

2014

**Voyageurs étrangers à la cour de France (1589-1789)
: regards croisés**

Relations du voyage du prince Honoré II de Monaco à la cour de France (octobre 1646-mai 1647)

*Description of Prince Honoré II of Monaco's visit to the French court (October
1646–May 1647)*

Charles de Venasque-Ferriol et Hyacinthe de Bressan

Thomas Fouilleron (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crcv/12393>

ISSN : 1958-9271

Éditeur

Centre de recherche du château de Versailles

Référence électronique

Charles de Venasque-Ferriol et Hyacinthe de Bressan, « Relations du voyage du prince Honoré II de Monaco à la cour de France (octobre 1646-mai 1647) », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], | 2014, mis en ligne le 28 octobre 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crcv/12393>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Le *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Relations du voyage du prince Honoré II de Monaco à la cour de France (octobre 1646-mai 1647)

Description of Prince Honoré II of Monaco's visit to the French court (October 1646–May 1647)

Charles de Venasque-Ferriol et Hyacinthe de Bressan

Thomas Fouilleron (éd.)

NOTE DE L'ÉDITEUR

La présente édition des « Relations du voyage du prince Honoré II de Monaco à la cour de France » de Charles de Venasque-Ferriol et Hyacinthe de Bressan est proposée par Thomas Fouilleron, directeur des archives et de la bibliothèque du Palais princier de Monaco, chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (EA 1193 – université de Nice – Sophia Antipolis). Cette édition de source accompagne la contribution de Thomas Fouilleron, « Reconnaissance, plaisance et doléance : le prince de Monaco à la cour de France au milieu du XVII^e siècle » (p. 41-61), publiée dans l'ouvrage *Voyageurs étrangers à la cour de France, 1589-1789 : regards croisés*, sous la direction de Caroline zum Kolk, Jean Boutier, Bernd Klesmann et François Moureau, coédition Presses universitaires de Rennes / Centre de recherche du château de Versailles, collection « Histoire », série « Aulica. L'Univers de la cour », septembre 2014, ISBN 978-2-7535-3483-4.

Présentation

- 1 Les Archives du palais de Monaco conservent (sous la cote A 377) deux cahiers manuscrits en italien : le premier intitulé « *Itinerario del Viaggio alla Corte, del Prencipe di Monaco, mio Sig*

re » (9 feuillets), écrit par Charles de Vénasque-Ferriol ; le second « *Relatione del ritorno del Prencipe di Monaco, mio Sig^{re}, da Parigi a Monaco e del succersole alcuni giorni precedenti la partenza* » (17 feuillets), par Hyacinthe de Bressan. Docteur *in utroque jure* de l'université d'Avignon, Charles de Ferriol, coseigneur de Vénasque, gentilhomme comtadin, devient secrétaire d'expression française du prince Honoré II de Monaco quelque temps après le traité de Péronne (14 septembre 1641), qui place la principauté sous la protection de la France. Il accompagne déjà le souverain monégasque lors de son premier voyage à Paris, de l'automne 1642 au printemps 1643. Il est fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel lors du deuxième voyage, en 1647. Il est l'auteur de trois ouvrages panégyriques et historiographiques, *Le temple de mémoire du grand Richelieu* (1643), *La liberté glorieuse de Monaco* (1643), *Genealogica et historica Grimaldæ gentis arbor* (1647), et d'un livret de ballet de cour représenté à Monaco en 1654, *Les entretiens de Diane et d'Apollon*. Hyacinthe de Bressan (1624-1701), également secrétaire du prince Honoré II, devenu beau-frère de Charles de Venasque en 1646, chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1652, occupe la charge de gouverneur de Menton sous le règne du prince Louis I^{er}.

- 2 Archiviste paléographe et conservateur des Archives du palais de Monaco à partir de 1881, Gustave Saige (1838-1905) publie, dans une traduction en français, ces deux relations dans le *Journal de Monaco* (6, 13 et 20 juin, 4, 11 et 18 juillet 1899 ; 28 mai, 4, 11, 18 et 25 juin, 2, 9 et 16 juillet 1901). Les deux textes sont réunis dans un recueil posthume édité à Monaco en 1906 sous le titre *Glanes d'archives : les Grimaldi chez eux et en voyage* (p. 47-130), dont une version numérisée est consultable sur Internet Archive : <https://archive.org/stream/glanesdarchives00saiggoog/#page/n7>). Les textes ci-dessous sont conformes à la présentation dans cet ouvrage.

Fig. 1 : Philippe de Champaigne, *Le prince Honoré II (1597-1662)*, huile sur toile, 1651. Monaco, collection Palais de Monaco.



Photo : © Archives du palais de Monaco / G. Luci

Texte

Relation du voyage de Monaco à Paris (octobre-novembre 1646), par Charles de Venasque-Ferriol

- 3 Le Prince avait décidé de se rendre à la cour saluer Leurs Majestés à l'occasion de l'avènement du Roi à la couronne et de la régence de la Reine, aussitôt après la mort du Roi de glorieuse mémoire ; plusieurs incidents avaient retardé le départ, qui fut définitivement fixé au mois de mai dernier. L'arrivée de l'armée navale de Sa Majesté se dirigeant sur l'Italie obligea Son Excellence à différer encore jusqu'à l'automne, par ordre même de la cour, et sur l'avis des ministres qui jugèrent à propos que le Prince attendît dans sa place l'issue de l'entreprise.
- 4 Au commencement de l'automne Son Excellence reçut du Roi des lettres l'invitant à faire la traversée de Monaco à Marseille sur deux de ses galères, qui viendraient le prendre à la fin de la campagne. Mais, cédant à son impatience de voir Leurs Majestés, et en prévision de la mauvaise saison, le Prince sacrifia la commodité des galères et hâta son départ.
- 5 Tout était prêt, et l'on attendait seulement que l'état de la mer permît au Prince de s'embarquer, ce qu'il fit le mardi 23 du mois d'octobre, accompagné de M^{sr} le Marquis son fils, sur ses felouques qui devaient le débarquer à Cannes, où l'attendaient sa litière et ses chevaux.
- 6 Au début, le vent se montra favorable ; mais à peine le Prince fut-il sur le cap de Saint-Hospice, que le vent, devenant contraire, l'obligea à se diriger sur Villefranche, malgré les efforts, l'habileté et l'énergie de ses marins.
- 7 À peine débarquée, Son Excellence fut saluée par le canon de la citadelle, et le gouverneur de la ville vint lui faire visite.
- 8 Le prince Maurice de Savoie, qui se trouvait alors à Nice, aussitôt informé de son débarquement, s'empressa d'envoyer un de ses gentilshommes, ainsi que des chaises et des voitures, pour l'accompagner et porter Son Excellence et sa suite.
- 9 Son Excellence fit en personne ce qu'il avait déjà fait faire par un de ses gentilshommes, pensant ne pas toucher terre ; il offrit ses respectueux hommages à Son Altesse, qui le reçut à Nice dans un jardin. Les deux princes eurent une entrevue, où ils échangèrent des marques d'estime et d'honneur et dans des termes de civilité extraordinaires.
- 10 Le peuple était accouru et le gouverneur de la ville était venu à la rencontre avec nombre de personnes de marque à un mille hors de la cité. Il avait fait tirer le canon à balle à l'entrée de Son Excellence dans la ville, et lorsque les Princes se séparèrent, à cause de l'heure tardive, il monta, avec plusieurs gentilshommes de Son Excellence, dans le carrosse qui devait nous conduire jusque sur les bords du Var, où nous arrivâmes à la nuit par suite du retard occasionné par le très grand empressement qu'on avait mis à retenir Son Altesse à Nice.
- 11 Le Var, fleuve qui sépare la France de l'Italie et du comté de Nice, est très rapide ; il y avait crue ce jour-là à cause des pluies ; mais quel que fut le danger, Son Excellence, comme les âmes grandes, chez qui la crainte n'existe pas, voulut le passer à la rame dans l'obscurité, pour pouvoir d'un trait arriver à Cagnes, ce qui fut impossible à cause de la nuit, de l'état menaçant du ciel et de la fatigue des porteurs du prince Maurice, pris pour aider les huit autres qui pliaient sous le poids de la chaise ; en sorte que, grâce à un peu de

lumière qui se fit à travers les ténèbres, ce ne fut pas peu de chose que de suivre, à l'exemple des Mages, l'étoile qui nous conduisit enfin à Saint-Laurent au-delà du Var, première localité de France, dont on aurait pu embrasser le sol comme le fit Agamemnon de retour dans sa patrie, lorsqu'il se vit dans le port sain et sauf.

- 12 Ce lieu est renommé pour son vin muscat, mais est très peu important. Nous y passâmes la nuit comme nous pûmes ; Son Excellence coucha dans la maison du bailli, qui fut offerte par les consuls. À l'aube du 26, et au moment du départ, nos chevaux et la litière arrivèrent ; elles étaient à Cannes, où nous les avions expédiés la nuit pour nous y devancer.
- 13 Nous allâmes déjeuner à Cagnes, baronnie de M. le marquis de Corbons, très beau fief qui lui rend plus de dix mille livres de rente. Là, Son Excellence fit licencier les chevaux, les porteurs et les autres gens du prince Maurice, avec les marques de son habituelle libéralité, et partit le même jour pour Cannes.
- 14 De passage à Antibes, le Prince reçut du gouverneur, du juge, des officiers de la garnison et des consuls, qui vinrent à sa rencontre, des preuves de grande distinction et de beaucoup d'affection. Le canon du fortin de la cité et celui de la citadelle se joignirent à ces démonstrations ; de plus, le gouverneur, en compagnie d'autres officiers, accompagna le Prince jusqu'aux limites de son gouvernement.
- 15 De là, nous fûmes à Cannes. Le Prince fut reçu à la porte de la ville par les consuls en habit, avec salves, et invité de suite par les officiers de la garnison de l'île Sainte-Marguerite, qui, en l'absence du gouverneur, prirent le mot chez Son Excellence pour cette nuit, et par l'abbé de Saint-Honorat, par lequel ensuite il fut accompagné, le matin suivant, 25, en compagnie des consuls à trois milles hors de la ville.
- 16 Ce même jour, nous déjeunâmes à l'hôtellerie du bois de l'Esterel, pour arriver à Fréjus, dont l'évêque, qui est seigneur de la ville « *in partibus temporalibus* », vint avec beaucoup de noblesse à la rencontre, trois milles en avant, dans la voiture même de Son Excellence, qui l'attendait dans Fréjus depuis quelques jours, ne pouvant s'avancer davantage vers Monaco, le pays n'étant pas carrossable. Son Excellence descendit de litière, rendit ses devoirs à l'évêque et ils entrèrent ensuite tous les deux dans le carrosse.
- 17 À la porte de la ville on tira des mortiers, faute de canons, et le Prince fut conduit à l'évêché, où il fut logé avec M. le Marquis pour la nuit et grandement traité par cet évêque.
- 18 Fréjus est une ville placée dans la plaine nommée par les Latins : *Forum Julii*, qui était vraiment le « marché de César ». Les ruines d'un colisée, du siège d'une vestale, d'aqueducs et de tant d'autres antiquités qui se voient, sont les imposants vestiges de la grandeur de ces héros qui ont joui de l'empire de toute la terre.
- 19 Le 26 nous partîmes de Fréjus, nous nous arrê tâmes à Vidauban pour déjeuner et au Luc pour coucher ; partout reçus et régalez par les consuls avec grande courtoisie.
- 20 Le 27 nous arrivâmes à Saint-Maximin, terre fertile, et célèbre par les reliques de sainte Magdeleine, dont l'église appartient aux Frères de Saint-Dominique, qui ont aussi la grotte, à six milles au-delà, dans la montagne, où cette sainte passa les trente années de sa pénitence, nourrie seulement par les anges. Le matin même du départ, le 28, le Prince fut entendre la messe dans cette même église et chapelle où repose cette sainte. Devant son autel et ses reliques on voit une très belle lampe d'argent donnée six ans auparavant par le Prince et qu'il fait entretenir pour qu'elle brûle continuellement. Après la messe, qui fut dite par notre chapelain, Son Excellence baisa et fit baiser à tous la tête de la sainte

qui se trouve dans une caisse en or, enrichie de perles et de pierres précieuses d'une valeur inestimable. Il baisa aussi la sainte ampoule ; ainsi est appelé un très saint verre, sous lequel apparaît la terre ensanglantée du très précieux sang de Notre Seigneur qui, le jour anniversaire de sa mort, tremble et bouillonne en souvenir de la dernière action de sa vie. Dans un autre endroit Son Excellence baisa les bras, les os et les cheveux de la sainte et les reliques de beaucoup d'autres saints.

- 21 Ensuite, il monta en carrosse pour aller dans la même journée coucher à Aix.
- 22 M. le baron de Rians, qui fait le voyage avec Son Excellence, et qui a l'intendance de ses affaires en France, était venu en voiture jusqu'à Saint-Maximin, avec quelques personnes de marque ; et sur la route, en approchant d'Aix, nous en trouvâmes plusieurs autres à six milles de la ville : les présidents de Régusse, de la Roche et autres personnages remarquables par leur naissance et leurs fonctions et particulièrement Monseigneur Mazarin, archevêque d'Aix, qui vint en personne à la rencontre du Prince avec son carrosse à six chevaux. Tous descendirent de voiture et après les compliments, Son Excellence monta dans celle de l'archevêque, et, passant hors des murs de la ville, sur lesquels étaient accourus bon nombre de gens, ils vinrent descendre à l'évêché. Le Prince et le Marquis, pendant tout le temps que nous nous arrêtâmes à Aix, furent logés par Sa Seigneurie Illustrissime avec grande magnificence et toutes sortes de régals.
- 23 À peine arrivée, Son Excellence alla chez M^{me} la comtesse d'Alais, qu'il attendit jusqu'à son retour des vêpres. Pendant ce temps, un gentilhomme vint de sa part lui faire des excuses pour son retard, et peu après arriva la comtesse, qui reçut et conduisit le Prince dans ses appartements, où étaient beaucoup de dames de condition ; et durant deux heures ce ne fut que compliments et caresses des deux côtés, l'ambition de ne pas être vaincu en matière de courtoisie étant réciproque.
- 24 De retour à l'archevêché, Son Excellence reçut en particulier les visites des présidents et des conseillers du Parlement en corps, de la Cour des Comptes en corps, des consuls en corps, et de toute la ville.
- 25 Le jour suivant, 29, Son Excellence fut invitée à aller présider au Parlement, en qualité de Duc et Pair de France, où il a, comme les autres, voix conclusive et délibérative. La cérémonie eut lieu dans l'ordre suivant :
- 26 Nous arrivâmes à l'heure exacte, avec un cortège d'un grand nombre de carrosses, au Palais et nous nous rendîmes en la grande salle. Ces messieurs du Parlement envoyèrent quelques-uns de leur compagnie, vêtus de rouge pour cette cérémonie, recevoir le Prince à la porte de la chambre et l'introduire seul, selon l'usage. Son Excellence, conduite dans la chambre basse, et assise à la place qui lui appartenait, fut avertie de devoir la première prendre la parole. Elle n'était certes pas venue avec l'intention de parler, mais à l'improviste elle ne manqua pas de faire, avec l'expression de ses sentiments, l'œuvre d'un bon orateur, avec le geste, la voix et des termes bien choisis qui captivèrent tout l'auditoire. Elle dit en substance les paroles suivantes :
- Messieurs, je ne me sens pas assez éloquent, ni assez préparé pour parler en votre présence ; mais je suis très sensible et reconnaissant de l'honneur que je reçois aujourd'hui dans cette auguste compagnie. Ce que je ne puis mettre dans mon langage, je le mettrais volontiers dans mon bras, et je verserais avec satisfaction mon sang, si le bien de l'État et de celui de ce corps en particulier le réclamaient. Vous pouvez en être persuadés Messieurs, et, avec l'honneur que j'ai dans cette journée de comparaître parmi vous, qu'il me soit aussi donné celui de vous voir assurés de mon dévouement et de mon zèle.

- 27 Le discours du Prince et ses moindres paroles furent recueillis avec empressement et applaudis.
- 28 Ceci fini, le président faisant les fonctions du premier, qui était absent, prit la parole, et, avec l'éloquence digne d'un pareil orateur, il parla de l'antiquité et de la grandeur des Ducs et Pairs de France, et des actions de Son Excellence, en particulier de l'acte glorieux par lequel il conquit sa liberté et secoua le joug insupportable de la domination espagnole. Il parla de l'obligation que la France lui devait pour son entreprise hardie, et, plus que toutes les autres provinces, la Provence, à laquelle la forteresse de Monaco sert de boulevard contre l'invasion et qui peut dormir en sûreté sous la garde de son canon.
- 29 Cette cérémonie eut lieu en secret, et, comme l'on dit, à huis clos.
- 30 L'assemblée vint ensuite dans la grande salle d'audience, où chacun siégea à la place qui lui était due. À ce moment on ouvrit les portes et la salle fut aussitôt remplie. Les présidents et les conseillers étaient vêtus de rouge pour un arrêt solennel qui devait être prononcé. Le silence ayant été fait, le président de Régusse prit la parole pendant deux heures ; avec une éloquence et une facilité admirables, il tint l'auditoire attentif sous le charme de sa parole ; il prononça ensuite l'arrêt de la cause dont il s'agissait.
- 31 Le Prince, après avoir encore remercié la compagnie, qui l'accompagna jusqu'à la porte du Palais, monta en voiture et retourna à son logis. L'après-midi fut employé à recevoir et à rendre des visites.
- 32 Le comte d'Alais, qui se trouvait à Marseille pour les affaires du Consulat, arriva ce même jour, 29 ; il vint directement à l'archevêché pour faire visite à Son Excellence. Je vous laisse à penser combien fut grande l'allégresse de ces deux princes qui vivent en si parfaite intelligence et qui désiraient se revoir réciproquement, et toutes les embrassades et démonstrations d'affection ; ma plume est impuissante pour l'exprimer. Je dirai seulement que le Prince fut vaincu, parce qu'il se fait gloire de l'être toujours par la courtoisie de M. le comte d'Alais, d'autant plus que l'arrivée de M^{me} la comtesse interrompit l'entretien. Le comte, en cédant la place à sa femme, se dirigea vers la chambre de l'archevêque, mais en réalité il se retira chez lui pour éviter toute cérémonie. Enfin, après le départ de M^{me} la comtesse, le Prince se prépara et monta en voiture pour aller chez le comte, d'où nous retournâmes à la nuit.
- 33 Le jour suivant, 30 du mois, on fit les préparatifs du départ d'Aix. Pour couper court à toutes les cérémonies qui avaient duré fort longtemps, Son Excellence monta en voiture et manda prendre des ordres de M. le comte et M^{me} la comtesse d'Alais ; mais ceci ne fut pas le dernier acte de politesse, attendu que le comte vint dans un carrosse à six chevaux, avec les consuls de la ville, quelques présidents et bon nombre d'autres personnages de marque. Il voulut à tout prix, avec ces Messieurs, conduire Son Excellence assez loin hors de la ville ; l'archevêque n'y fut pas présent ayant dû rester au lit par suite d'indisposition.
- 34 Là où s'arrêtèrent les voitures, le Prince prit congé et s'achemina vers Lambesc, où arrivèrent les consuls et les officiers de son marquisat des Baux, et de la ville de Saint-Rémy, qui y étaient venus pour rendre les premiers honneurs dus à Son Excellence et pour la régaler de vins excellents et d'autres rafraîchissements. Les autres officiers, partie sur la route et partie à Cavaillon, firent de même.
- 35 À Lambesc, le Prince arriva de si bonne heure qu'il eut le temps de faire expédier une dépêche pour l'Italie, n'ayant pu jusqu'alors jouir d'un moment de liberté.

- 36 J'ai oublié de dire que le jour où Son Excellence s'arrêta à Aix, elle expédia un gentilhomme à la Tour d'Aygues, palais de campagne délicieux, pour accomplir ses devoirs de condoléances auprès du duc et de la duchesse de Lesdiguières au sujet de la mort de leur mère, que le Prince avait apprise, peu avant son départ, par une ambassade faite auprès de lui par un gentilhomme envoyé de la part de ces mêmes duc et duchesse.
- 37 Le jour suivant, 31, nous passâmes la Durance, fleuve très rapide, et nous allâmes coucher à Cavaillon, un des trois évêchés qui sont dans le comté d'Avignon, ville délicieuse, dont les campagnes environnantes fournissent à tout le pays des fruits excellents.
- 38 Le 1^{er} novembre, fête de la Toussaint, Son Excellence, après avoir fait ses dévotions, partit de cette ville et, marchant à travers ces belles plaines du pays d'Avignon, arriva à Orange, qui est la principale ville de cette Principauté, partagée entre catholiques et hérétiques ; c'est pourtant un évêché. Il y a une très forte citadelle, dont le gouverneur hollandais, préposé par le prince d'Orange, vint voir Son Excellence et prendre le mot pour le donner la nuit à la garnison. Il vint avec les consuls, le Parlement et les principaux de la ville, desquels Son Excellence reçut de grands honneurs.
- 39 Le jour suivant, jour des Morts, et 2^e du mois de novembre, nous entendîmes la messe au lieu dit Mornas, du Pape, fameux par sa citadelle placée sur un rocher inaccessible, qui, du temps de M^{sr} Dominique Grimaldi, vice-légat d'Avignon et gouverneur d'armes dans le pays, fit bonne résistance contre les assauts des protestants. Après la messe, que Son Excellence entend toujours volontiers chaque jour, nous allâmes déjeuner à Bollène, qui est au Pape, et coucher à Pierrelatte, la première terre du Dauphiné qui se trouve sur le chemin, et qui infailliblement aurait été comprise dans le duché de Valentinois et le domaine de Son Excellence, si la ville, quelques années avant la donation de Sa Majesté ne se fût rachetée et faite royale ; elle dépend cependant un peu de notre Prince, puisque ses appellations en justice sont du ressort du sénéchal de Montélimar, qui l'administre au nom de Son Excellence. C'est une des premières villes du duché dans laquelle nous entrons.
- 40 Le jour même de notre arrivée à Pierrelatte arrivèrent le sénéchal, les officiers de justice et les consuls de Montélimar pour rendre leurs premiers devoirs et témoignages de leur déférence envers le Prince, comme nous trouvâmes, entre la Bollène et Pierrelatte, d'autres gentilshommes, ses vassaux, qui s'étaient avancés pour le recevoir.
- 41 Le 3 du mois nous partîmes de Pierrelatte pour aller à Montélimar, à 12 milles de distance ; et la journée restera mémorable pour les honneurs pompeux et les pluies très froides qui nous firent toujours l'honneur de nous accompagner.
- 42 Les officiers nous avaient laissés pour se trouver à l'entrée de Son Excellence dans la ville, très grande, très peuplée. À moitié chemin depuis Pierrelatte, nous trouvâmes les consuls de la ville en habit, avec un gros de cavalerie et bon nombre d'habitants qui étaient venus au devant de nous, et qui fournirent une escorte de plus de 70 chevaux, presque un tiers de cette cavalerie.
- 43 Continuant la route, d'autres gentilshommes de la ville se présentèrent, en particulier le comte de Virville, gouverneur de la citadelle de Montélimar, confirmé en cette qualité par Son Excellence, accompagné de seigneurs et de la noblesse du pays, et ensuite la jeunesse sous les armes, ayant à sa tête leur Prince, que, les Romains appelaient « *Princeps Juventutis* », qui fit de très bonne grâce et avec éloquence un discours au Prince. Il lui présenta toute sa troupe, de belle apparence guerrière, qui se fit entendre par des décharges de mousqueterie. Insensiblement, avec toute cette suite, nous nous trouvâmes

aux portes de la ville, salués d'abord par quelques pièces d'artillerie et des mortiers dont on se sert dans la citadelle et ensuite par la voix plus douce des consuls qui reçurent Son Excellence immédiatement avant d'entrer sous la porte et sous un très bel arc de triomphe où, parmi tant d'autres, il y avait l'inscription suivante : *Celsissimo, generosissimoque Heroi, Honorato Grimaldo, Dei gratia Monœci Principi, Duci Valentinesi, Franciæ Pari, Regiorum Ordinum Equiti Torquato, a Grimaldo, Pipini filio, Regiæque Domus circa Septingentesimum salutis Annum Prefecto, originem ducenti, Majorum virtutis Æmulatori, Avitæ in Galliam fidei redintegratori, antiqua Majestate Strenuissime Recuperata, Hispanorum Ficta Protectione, Veraque Oppressione Fortissime Escussa, Jure Suo Juri Gallico Arcissimo Fœdere Adunato, Cuniculosis Hostium Captionibus Palam Factis, Tenebrosis Artibus In Lucem Extractis, Ibericarum Fraudum Artificibus Elusis, Gestoribus Justa Pœna Affectis, Omnibus Subditis Tam Beneficiis Quam Officio Sibi Devinctis, Ob Felicissimum Erga Galliam Amorem, Paternum Erga Subditos Affectum, Montili Adhemarii Subditi In Æternum Obsequii Monumentum Suae Celsitudinis.*

*Serenissimo et Excellentissimo
Principi Honorato Grimaldo
Duci Valentino Urbs Montiliensis
Semideum clara deductus origine sanguis
Quem toties spondent Gallica fata mihi
Princeps, Hispanis jamdudum exercite fatis
Flectere quid dubitas ad meliora gradum ?
Illa ego, si nescis, tibi nunc tractanda magistro
Terra fui proavis hospita sepe tuis.
Ipsa ego Grimaldos decora alta Ligustidis oræ
Excepi, et propior sum vernata duces.
Testis ab Avenicis patruus, qui repulit aris
Tollere juratas fana, Deosque manus.
Ille togæ, bellique potens, modo pacis obibat,
Et modo gradivi munia laude pari.
Tu quoque ad astra viam tantos molire partes
Et quos ore refers, hos pietate refers.*

- 44 On remarquait sur la porte les armoiries du Prince, sculptées en pierre, que l'on y a placées depuis déjà longtemps. À l'entrée de cette porte, la moitié de la ville était accourue et le reste s'était massé à droite et à gauche de la rue, les hommes sous les armes jusqu'à la maison du Prince. Les fenêtres étaient remplies de spectateurs des deux sexes.
- 45 Cette première cérémonie finie, nous pûmes descendre à grand'peine, à cause du grand concours de monde, à la maison du procureur ducal, préparée par les consuls pour la réception de Son Excellence, qui fut traitée, elle et sa cour, par la ville, avec magnificence pendant tout le séjour.
- 46 Arrivé dans ses appartements, le Prince reçut en premier lieu les protestations de fidélité et de respect du sénéchal, chef de sa justice, en compagnie des conseillers et des officiers qui adressèrent, à Son Excellence de nouveaux discours. Vinrent ensuite le clergé et le corps des élus, qui sont les officiers établis dans plusieurs provinces de France pour l'assiette et la perception des impôts ; enfin vint le ministre, directeur ou chef de la religion des huguenots tolérés à Montélimar et dans d'autres villes par les édits du Roi, et qui, en dehors de la question de religion, vivent avec les catholiques dans les mêmes idées politiques et civiles, animés d'un même esprit, et fidèles à leurs Princes, ce qu'ils firent sentir solennellement au nôtre par un discours plein d'esprit et d'éloquence. Ils entrent

dans le consulat de Montélimar et un des leurs est créé consul chaque année, avec deux autres du parti catholique.

- 47 Après la retraite de ceux-ci, vinrent les ordres religieux et les religieuses.
- 48 La journée finit au milieu des compliments et des discours, et je n'ai, pour ma part, en réponse à tant de paroles, de longtemps fait tant de « harangues » comme on dit en français.
- 49 Nous demeurâmes à Montélimar le dimanche et le lundi, 4 et 5 du mois de novembre.
- 50 Le dimanche, Son Excellence fut invitée par les Jésuites à un sermon qui fut dit à la Paroisse (Grande Église). Le prédicateur prit comme sujet, la participation de la puissance de Dieu dans le gouvernement des Souverains et parla ingénieusement des actions de Son Excellence et de la plus grande, celle par laquelle Monaco fut délivré de la domination des Espagnols. Il représenta la gloire du Prince et ses sujets, heureux de respirer la paix et de sentir les effets d'un pouvoir légitime. Il parla des avantages de notre alliance avec la France, et réciproquement de ceux que la France reçoit à son tour de la jouissance d'une place aussi importante. Il exalta l'autorité et la grandeur de la maison de Grimaldi, et enfin il fut l'interprète de la joie du peuple, heureux de voir son Prince et de l'ambition de tous d'être honoré de son affection.
- 51 Ce même jour et les suivants furent employés à recevoir les compliments de quelques gentilshommes voisins et vassaux, des officiers et des consuls de la ville et des localités du duché : Buys, Crest, Grane, Sauzet, Savasse et autres, qui se rassemblèrent à Montélimar pour faire révérence au Prince et régaler sa table dans la mesure de leur possible. Ceux que nous vîmes le moins furent ceux de Romans que nous trouvâmes sur la route. En attendant, une grande pluie qui tomba continuellement pendant deux jours à Montélimar, favorisa grandement ceux qui voulaient traiter des affaires ou présenter des compliments.
- 52 Nous partîmes le 6, en laissant tout le monde pleinement satisfait, au point que plusieurs vinrent, soit à cheval, soit à pied, bien loin hors de la cité, jusqu'au moment où ils furent congédiés par Son Excellence.
- 53 Nous arrivâmes ce jour à Lauriol, après avoir traversé plusieurs localités et villages de Son Excellence.
- 54 Le 7, nous passâmes le torrent de la Drôme, où le Prince lui-même, eut besoin de donner des ordres, à cause de la difficulté du passage, et nous allâmes coucher à Valence, très belle ville dont les murailles sont baignées par le Rhône qui vient de Lyon. L'Évêque en est le seigneur *in temporalibus et spiritualibus*, si bien que, quoiqu'elle soit la capitale du duché dont Son Excellence porte le nom, le Roi ne put la lui donner. Le Prince en retire cependant près de dix-huit mille écus, sur les péages de douane et les autres droits seigneuriaux de la ville. Nous y rencontrâmes l'intendant du Dauphiné, qui y était de passage, et qui est en résidence à Romans. Il vint de suite auprès du Prince et le conduisit à la comédie, pour lui montrer les dames ; et le matin suivant, jour du départ, il lui donna son carrosse pour le porter jusqu'à la rivière d'Isère, pour donner temps à celui de Son Excellence de se trouver de bonne heure avec le train au-delà de l'eau.
- 55 Là, nous trouvâmes les juges, les officiers, les consuls et un grand nombre d'habitants de Romans, qui vinrent rendre leurs devoirs à leur seigneur ; il y eut une particularité dans cette entrevue : soit qu'ils n'y fussent pas préparés, ou bien qu'ils fussent intimidés par la majesté du Prince, au milieu du discours, leurs yeux se troublèrent et leur mémoire fit

défaut. Mais ils y suppléèrent par le zèle et l'affection qu'ils mirent dans leur réception. Ils accompagnèrent Son Excellence jusqu'à Saint-Vallier, où nous fûmes le même jour.

- 56 Nous repartîmes le 9 pour Vienne, la plus ancienne ville du Dauphiné, archevêché et colonie des Romains, lieu d'exil de Pilate, où l'on voit encore sa sépulture ; dans la ville est son prétoire, et en dehors, à quelques lieues vers Valence, son palais. Quelques historiens disent qu'il était originaire de Lyon et que, pour sa plus grande confusion, on l'avait envoyé en exil sur les confins de sa patrie.
- 57 En outre de son antiquité, Vienne est remarquable par les conciles qui y furent tenus, entr'autres celui de Clément V, dans lequel l'ordre des Templiers fut aboli à cause de ses abus, vers l'an 1315 environ. Il faut encore citer les vestiges d'un amphithéâtre et d'autres pompeux et illustres restes de la grandeur romaine, ainsi qu'un beau pont tout en pierre, dont il reste deux arches rompues sur le Rhône. Le dôme [cathédrale] est miraculeux et a de la ressemblance avec celui de Milan.
- 58 M. le Prince reçut des honneurs extraordinaires des consuls de la ville, qui sont habillés de violet ; et partout où Son Excellence a passé il en a été de même ; d'autres ont joint des cadeaux aux discours.
- 59 Nous laissâmes Vienne le 10, pour venir à Lyon, éloigné de quinze milles.
- 60 Ce serait une entreprise téméraire de parler de cette ville qui, sans doute, est la première de France après Paris, la plus commerçante de l'Europe, que deux fameux fleuves, la Saône et le Rhône, divisent par moitié avec deux superbes ponts en pierre, et qui se joignent ensuite pour couler de concert, à la sortie de la ville, le long des collines et des plaines. Il suffira de dire que l'archevêque de Lyon, aujourd'hui cardinal, frère du cardinal de Richelieu, est primat de France (en latin *Galliarum Primas*), ce qui veut dire qu'il est au-dessus de tous les archevêques et évêques. Les chanoines de la cathédrale s'intitulent comtes de Lyon, dignité à laquelle ils ne peuvent être admis qu'avec la preuve de quatre degrés de noblesse du côté du père et de celui de la mère. Ce chapitre et cette dignité sont en vérité les plus augustes du monde par les conditions d'une si ancienne noblesse, dans laquelle le Roi et le duc de Savoie ne dédaignent pas d'entrer, puisque tous deux se disent chanoines et comtes de Lyon.
- 61 Le cardinal se préparait à loger Son Excellence ; il n'avait appris son arrivée qu'au moment où elle allait se mettre au lit à l'hôtellerie. Pourtant, Son Éminence le pressa tant de venir à l'archevêché, qu'à la fin le Prince se laissa au moins persuader d'aller y déjeuner le matin suivant, 11 du mois, ce qu'il fit avec Monseigneur le Marquis, le comte de Beuil et le baron de Rians, ses compagnons de voyage ; et ainsi s'évanouit le projet de partir à l'aube.
- 62 Ils furent traités d'une façon royale. Après le déjeuner Son Excellence s'entretint longuement avec Son Éminence et puis monta dans le carrosse qui l'attendait pour venir à la Bresle éloignée de douze milles.
- 63 Le jour suivant, 12 novembre, nous partîmes de la Bresle, séjour qui avait été si fâcheux pendant le premier voyage, là où le Prince fut pris d'une goutte qui lui dura plus de huit jours, et nous arrivâmes à Tarare. La journée fut mauvaise ; la voiture fut renversée sens dessus-dessous et la litière où se trouvait Son Excellence alla de travers, mais sans accident, contre une paroi de rochers qui formait l'un des côtés de la route.
- 64 Nous demeurâmes à Tarare, le jour suivant, 13, les chemins étant impraticables et la pluie continuelle.

- 65 Nous partîmes le 14, et nous passâmes la montagne de Tarare pour venir à Saint-Symphorien, lieu situé à son sommet, et le 15 nous arrivâmes à Roanne, fin des routes par terre.
- 66 Ici l'on prend l'eau jusqu'à Orléans, sur la Loire qui sort par petits ruisseaux de la contrée du Forez. Elle ne devient navigable qu'à Roanne, où dans la même journée Son Excellence fit embarquer sur cinq gros bateaux, ses bagages, les chevaux et voitures et son train. Le sixième, qui était un petit bateau, fut destiné à M. le Marquis, pour avoir, avec quelques-uns des siens, qui se mirent aux rames, le plaisir et le moyen de se livrer à la chasse sur l'eau ; et sur le septième, le Prince s'embarqua avec M. le comte de Beuil, le baron de Rians et ses principaux officiers et gentilshommes. Ce bateau était divisé en trois chambres tapissées, avec des fenêtres et un brasier pour le froid.
- 67 Le fleuve est d'ordinaire calme et de navigation facile ; les deux rives sont bordées d'arbres de part et d'autre ; à certains endroits il s'élargit, à d'autres il se resserre, laissant admirer une très belle perspective de châteaux et de campagnes qu'il arrose ; en automne principalement, ou au printemps, il court doucement et lentement et va décharger ses eaux dans l'océan où il débouche ; il entre à Nantes en Bretagne ; de là il devient plus rapide et tempétueux.
- 68 Dans cet apparat, nous partîmes de Roanne le 16, et nous fûmes aussi loin que le permit la brièveté du jour et la faveur du vent, de sorte que, pour le premier jour de navigation, nous abordâmes dans un lieu misérable, appelé Diou par le nom mais Diable pour le séjour. Il fallut camper pour la plus grande partie, ayant trouvé un logement pour les seigneurs et les autres principaux ; il fallut nous contenter du strict nécessaire.
- 69 Le matin nous partîmes dès l'aube et nous allâmes à Nevers, où la route de terre passe sur un pont en pierre ; nous passâmes dessous par eau. Nevers est le duché du duc de Mantoue, par son père, qui le possédait lorsqu'il passa les monts pour recueillir la succession de l'État de Mantoue. C'est une très belle et très grande ville, qui a un palais superbe par ses constructions, ses parcs, ses jardins, délices de la reine de Pologne et son séjour habituel avant son couronnement. Il y a en outre de très grandes églises, et dans la principale on voit les tombeaux des ducs en marbres blanc et noir, avec des statues de grandeur naturelle et des inscriptions longues et curieuses.
- 70 Le vent qui s'éleva ce jour montra quelque contrariété, mais il fut surmonté par les mariniers, à notre satisfaction ; mais le jour suivant, 18, que nous partîmes au mépris de sa résistance, il nous fit courir du danger. Il ballotait nos barques sur l'eau comme sur une mer agitée et l'on avait à craindre que les bateaux ne s'ouvrissent sous les vagues contraires et à cause de leur fragilité, car, n'ayant à lutter qu'avec l'eau douce, ces bateaux sont ordinairement faiblement résistants ; en sorte que, soit par crainte ou par réalité du danger, nous primes terre en un lieu dénommé Saint-Thibaud, situé au pied de la ville et comté de Sancerre, qui a mille sept cent gentilshommes vassaux et autant de fiefs dans sa dépendance. Il a été autrefois à la maison de Grimaldi, et possédé par les Grimaldi de Beuil, comme on le voit sur la généalogie ; mais il est à présent possédé par le prince de Condé, qui l'a acquis par décret il y a peu d'années, des biens du comte de Marans.
- 71 Le 19, nous allâmes à Gien, qui a un autre pont en pierre et est une très grande ville, par un vent non moins contraire ; mais celui qui se rend compte du danger ne le craint pas.
- 72 Le 20, il fallut lutter toujours contre le vent avec les rames. Nous allâmes à Jargeau, mauvais logement, mais remarquable par un autre pont en pierre, et le 21, jour de

l'apparition de la Sainte-Vierge, nous arrivâmes de bonne heure à Orléans, terme de notre navigation.

- 73 L'intendant du duché et pays, apprenant l'arrivée de Son Excellence, envoya de suite une voiture pour le prendre au port, la suite étant restée avec les chevaux en arrière sur l'eau, et ; un peu après qu'Elle fut dans sa chambre à l'hôtellerie, lui fit visite en compagnie d'autres personnes de marque.
- 74 L'après-midi fut employée à une comédie française, mais plaisante, que l'on joua uniquement pour distraire Son Excellence, et les comédiens ressentirent les effets de sa générosité.
- 75 Je parlerais volontiers d'Orléans si cela ne me paraissait superflu ; chacun sait que cette ville a toujours été attribuée et assignée en domaine pour les fils de la maison royale ; les premiers rois l'avaient érigée en royaume.
- 76 La ville est une des principales de France, aujourd'hui possédée par le duc d'Orléans, oncle du Roi, qui en porte le titre, comme ont fait beaucoup d'autres membres de la famille royale depuis de longues années. Il y a une université et une église principale appelée Sainte-Croix, à cinq neufs, en partie détruite par la rage des Anglais qui étaient sur le point de s'emparer du pays et de subjuguier tout le royaume sans le secours vraiment divin d'une amazone que les historiens appellent « la Pucelle d'Orléans » et qui s'éleva de la condition de gardienne de troupeaux à celle de conductrice d'hommes, et même d'un Roi, auquel elle sauva sa couronne, alors que laissant le fuseau pour l'épée, au moment d'une situation désespérée, elle tailla en pièces l'ennemi et remit Charles VII sur le trône. On y voit sa statue en bronze et de grandeur naturelle au milieu du pont en pierre sur le fleuve, et de l'autre côté celle du Roi, en bronze aussi.
- 77 Nous partîmes d'Orléans par voie de terre, et nous couchâmes à Toury, bon logement ; la journée fut très froide. Le 23 nous fûmes à Étampes, ville ouverte, mais grande et très longue, duché de M. le duc de Vendôme ; le 24, à Lonjumeau appartenant au marquis d'Effiat à cinq lieues de Paris, où nous arrivâmes le 25.
- 78 Mais il fallut d'abord visiter le palais superbe de Chilly qui est très proche, à main droite, en allant vers Paris, et qui est une propriété de ce seigneur, qui, pour cela, prend le titre de marquis de Chilly et de comte de Lonjumeau.
- 79 Ce palais de campagne est un des plus beaux que l'on puisse voir, magnifique par ses constructions, tout en pierres de taille, délicieux par ses jardins remplis de fleurs et de fruits, ses parcs et bois avec des chasses nombreuses, ses canaux et ses allées à deux rangées d'arbres qui se trouvent sur une colline et qui méritent la plus grande admiration. On entre dans le palais par un pont-levis, dans une basse-cour double, où se trouvent d'un côté les offices et les logements des gentilshommes, et de l'autre les écuries vraiment royales et spacieuses. Dominant les deux basse-cours, on voit le château à quatre grands pavillons qui servent d'appartements, placés sur les angles du corps de logis, au milieu duquel s'élève un dôme ceint de galeries en fer, peintes en blanc, comme il y en a d'autres sur le sommet des pavillons en longueur et en largeur. On entre par un autre pont-levis dans la cour d'honneur du palais, très commode, rempli d'ornements d'or et de riches tapisseries et où le Roi, avec toute sa cour, peut très bien se loger, Mais ce qui m'a grandement étonné a été de voir autour de cet édifice de nombreux palais pour MM. les intendants des finances du Roi, qui produiraient grand effet bâtis autre part, mais qui là, à cause de la grandeur du château, ne ressemblent qu'à de simples appartements.

- 80 Le maréchal d'Effiat, père de M. Le Grand, le malheureux favori du roi défunt, qui était alors surintendant des finances, fit construire cette œuvre vraiment digne d'un roi et obligea tous les intendants, ses subordonnés, à en construire un pour chacun, afin de grouper autour de lui tout le conseil des finances.
- 81 En somme c'est le lieu le plus délicieux et le plus beau que l'on puisse voir.
- 82 Au sortir de ce palais, on découvre des allées à double rangée d'arbres, dans lesquelles la vue se perd et l'imagination se trouble. Son Excellence s'y arrêta quelques heures et y jouit de la promenade dans les jardins et de cette belle vue ; elle fut régalée de fruits du pays par M. de Brisacier, intendant de la garnison de Monaco, qui ayant appris à Blois, dans sa demeure, le passage du Prince à Orléans, vint à Étampes dans la nuit et le rejoignit avant Chilly, avec la pensée de loger Son Excellence avec sa cour dans la maison ou petit palais qu'y possède M. son frère, premier secrétaire de M. le comte de Brienne, premier secrétaire d'État ; mais Monseigneur voulut demeurer tout son temps à Lonjumeau, se réservant cependant de voir cet endroit en passant, comme il fit.
- 83 La curiosité de Son Excellence ainsi satisfaite, nous entrâmes dans Paris le 25, à l'heure 20 d'Italie ; et Son Excellence descendit à l'hôtel Saint-Luc, où elle avait été logée autrefois.
- 84 Le jour suivant le Prince s'est retiré pour prendre un peu de repos après un voyage aussi long que fatigant, et aussi pour avoir le temps de se présenter, avec sa suite, en habit de deuil à la cour, qui l'a pris par suite de la mort du prince d'Espagne.
- 85 Le deuxième jour, sur le tard, Son Excellence alla incognito, par une porte de derrière, chez M. le cardinal Mazarin, dans le Palais Royal, où Son Éminence est logée. Les démonstrations de joie et les caresses que M. le Cardinal fit au Prince furent grandes, et après l'avoir assuré du désir que la Reine avait de le voir et de l'estime et de l'affection dont Sa Majesté l'honorait, il lui offrit sa maison et tout son crédit pour en disposer à sa guise.
- 86 Le jour suivant, Son Excellence put vérifier ce que lui avait dit Son Éminence, par le gracieux accueil que lui fit S. M. la Reine qui le reçut dans son cabinet intime où se trouva le duc d'Anjou, et avec toutes sortes d'honneurs, d'estime et de faveurs.
- 87 L'entretien fut long, et quand Son Excellence lui présenta Monseigneur le Marquis, la Reine lui répondit en riant : « Vous plaisantez, ce n'est pas votre fils, c'est votre frère ». Sa Majesté passa à beaucoup de discours, tantôt parlant de l'état, de la personne du Prince, de sa santé, de son voyage, tantôt de nos heureux succès en Italie ; et sur ce point elle fit un gracieux discours :
- Ne savez-vous pas, dit-elle au Prince, que lorsque les nôtres se furent retirés de devant Orbitello, on disait aux Français à Rome : « Mossiù à Orbitello ! » mais maintenant on pourrait dire aux Espagnols : « Señores à Porto Longone ».
- 88 Le Prince, craignant de trop retenir la Reine et voulant prendre congé pour aller chez le Roi, apprit de la bouche même de Sa Majesté qu'il était sorti ; aussi, il s'arrêta à faire d'autres visites, et à son retour au palais, il fut de nouveau dans les appartements de la Reine, où il trouva enfin le Roi.
- 89 Le Roi embrassa tendrement Son Excellence et Monseigneur le Marquis, et puis, reprenant sa gravité, qui, sans affectation, lui paraît propre et naturelle à cet âge aussi tendre, il écouta longtemps avec attention les paroles de la Reine et du Prince. On parla encore des choses d'Italie et puis on commença à s'occuper des enfants.

- 90 La Reine aime grandement à jouer avec eux. Le duc d'Anjou est beau et finement spirituel et de caractère gai à tel point qu'il occupait toute la compagnie ; mais le Roi est le plus beau, comme le plus grand prince du monde. Il connaît déjà et sait faire son rôle de roi. Son regard est résolu et les paroles démontrent de la fermeté, de la saillie et de la générosité. Le goût dans ses divertissements reste toujours royal.
- 91 On découvrait sur le visage de la Reine une joie extraordinaire, sur celui du Roi la grâce et la majesté ; lorsque notamment la Reine et le Prince lui demandèrent s'il se rappelait l'avoir vu autrefois, il répondit avec intrépidité.
- 92 Quant à M. le duc d'Anjou, c'est un vrai plaisir que de l'entendre parler, ne laissant passer aucune occasion de s'exprimer sensément au milieu des plaisanteries ; ainsi il disait à la Reine qu'il voulait être roi comme son frère, et il lui demandait si elle pouvait lui donner comme femme l'Infante d'Espagne, qui n'avait pas de frères, pour satisfaire son ambition. – Ne pensez-vous pas que la plaisanterie soit de conséquence ?
- 93 Le Prince était fatigué d'être resté debout si longtemps, mais il ne trouvait aucun moyen de laisser ce lieu où il jouissait de toutes les délices.
- 94 J'ai omis de dire que le soir où Son Excellence alla chez Son Éminence, il fut aussi chez M. l'archevêque d'Aix, son frère, parti après nous de cette ville, mais arrivé auparavant. Il y trouva, sans la connaître, M^{me} la Princesse Prêfète et sa fille avec lesquelles, une fois entrée, Son Excellence fit ample connaissance, à tel point que celle-ci sembla toute disposée à accepter l'offre faite par le Prince de passer à Monaco à son retour en Italie. J'en conclus que les réserves du début firent de suite place aux bonnes relations, d'autant plus que le jour suivant le Prince Prêfet vint chez le Prince, qui rendit lui-même la visite à tous les deux dans leur maison, où Son Excellence fut reçue avec les meilleurs honneurs qui soient en usage à la cour de France, et propres à ce prince et à cette princesse, qui déjà, dans la maison de l'archevêque, l'avait remercié de l'accueil gracieux qu'elle reçut à Menton de ses sujets, lorsqu'elle y passa sur la galère qui la portait en France. Son Excellence ne manqua pas de lui exprimer ses regrets et la peine qu'il avait alors ressentie qu'elle ne fut pas venue descendre dans sa maison à Monaco.
- 95 Après ces premières visites, le Prince a visité le duc et la duchesse d'Orléans, les princes et princesses et les autres ministres. Il a été toujours reçu avec tant de marques d'estime et d'honneur qu'il me paraît difficile de le rapporter.
- 96 Chez lui c'est un continuel concours de visiteurs et de foule ; il est vrai que notre train fait très belle figure et que tout Paris en parle avec admiration, surtout du premier carrosse du Prince, qui est le plus riche et le plus somptueux qui se vit dans cette ville.
- 97 M^{me} la maréchale de Guébriant, qui parle sans cesse des délices et des somptueux appartements du palais de Monaco, de la beauté de la place, de la gentillesse et de la courtoisie de M^{me} la Marquise, était venue hors Paris avec un grand cortège à la rencontre du Prince ; mais nous arrivâmes à Paris plus tôt qu'elle ne le pensait, et par un autre chemin, ce que le Prince fit pour éviter le bruit et les manifestations à son arrivée.
- 98 À ce moment, le prince de Condé est venu visiter Son Excellence.

Relation de la fin du séjour à Paris et du retour à Monaco (janvier-mai 1647), par Hyacinthe de Bressan

- 99 Le séjour de Paris, qui se prolongea pendant environ six mois, fut pour le Prince, l'occasion d'une suite continuelle de faveurs et de grâces de la part de Leurs Majestés, des princes, des ministres et de toute la cour.
- 100 Ce temps eût été aussi heureux que glorieux, si, pendant deux mois, des attaques de goutte et de gravelle n'avaient sérieusement atteint Son Excellence et ne l'eût privée des délices de la ville et de la cour la plus célèbre de l'Europe.
- 101 La maladie n'a cependant pas empêché Son Excellence de voir ce qui se peut s'admirer de beau, de curieux, de superbe dans Paris et dans les environs, et de régler heureusement ses intérêts, particulièrement par l'augmentation des droits du duché de Valentinois et de très nombreux avantages sur le péage royal de Valence.
- 102 Le Prince a reçu, en outre, de nombreuses grâces de Sa Majesté pour assurer la sécurité et la perpétuelle subsistance de la garnison de Monaco, par des privilèges sur les douanes de Provence et de Languedoc ; il a encore obtenu quatre habits de l'ordre de Saint-Michel pour quatre gentilshommes, et des charges de conseiller et secrétaire du Roi, gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, chapelain et médecin du Roi. Il a de plus obtenu une abbaye de quatre à cinq mille écus de revenu, la première à vaquer en France, avec faculté, pour le possesseur, de la résigner à un autre titulaire, Enfin le privilège d'extraire de France toutes les provisions nécessaires pour sa maison, même en temps de prohibition des traites sans paiement d'aucuns droits, et le même privilège pour tous ses sujets, en payant seulement ce que payent les naturels français.
- 103 Il reçut en même temps la donation de douze canons de bronze et autant de fer. Il obtint, enfin, nombre d'autres marques de l'affection, de l'estime et de la bienveillance de Leurs Majestés, et surtout le commandement d'une escadre de galères, devant résider dans le port de Monaco, pour toutes les nécessités du service du Roi et du Prince, notamment pour faire valoir son droit, pour lequel a été conclu un traité solennel entre Sa Majesté et Son Excellence, ce qui a été l'occasion de faire toutes les commissions et brevets nécessaires audit commandement, avec pouvoirs extraordinaires.
- 104 Monseigneur le Marquis, fils de Son Excellence, voyait ces affaires conclues avec pleine satisfaction, et constatant qu'il ne restait au Prince son père que les visites de la cour pour s'en retourner à Monaco, impatient de voir madame la Marquise son épouse, qu'il savait quelque peu indisposée, après avoir pris congé de Leurs Majestés, des princes et des ministres, partit de Paris en poste le 8^e d'avril, sur le tard, accompagné seulement d'un gentilhomme et d'un valet de chambre. Il arriva heureusement à Monaco en sept jours, surprenant son épouse en voyageant sous le nom d'un courrier expédié de Paris. Cette feinte fut d'autant plus sensible à Madame la Marquise qu'elle lui permit de voir plus tôt celui qu'elle aime et révère le plus au monde.
- 105 Nous restâmes à Paris avec l'intention d'y passer les jours saints de Pâques et de partir immédiatement dans l'octave ; mais ces projets ne purent avoir d'effet, à cause des visites d'adieu à faire à Son Excellence le Nonce, aux ambassadeurs, ainsi qu'à plusieurs grands personnages, et aussi par suite des banquets, des comédies et autres divertissements qui repoussèrent le départ jusqu'au 1^{er} mai.

- 106 Son Excellence fut invitée à visiter Grosbois, maison de campagne de monsieur le duc d'Angoulême, distante de Paris de quatre lieues. C'est un séjour remarquable, embelli par ses bois, ses parcs, ses chasses et autres délices, où elle fut reçue par M^{me} la Duchesse, dont la beauté et la vertu sont renommées. Le duc était retenu au lit par la goutte. La réception fut si aimable et si pleine de démonstrations d'amitié que le Prince s'en revint des plus satisfait.
- 107 Cette fête fut le début d'autres données au Prince dans les derniers jours qui précédèrent son départ.
- 108 La première lui fut offerte par M^{me} la maréchale de Guébriant, de la maison de Crespin, descendante des Grimaldi, comme on peut le voir dans la généalogie imprimée cette présente année à Paris. À ce banquet très délicat furent invités, avec le Prince, plusieurs autres chevaliers de l'Ordre, des secrétaires d'État, des dames, des grands seigneurs qui, pour ne pas le céder à M^{me} la Maréchale dans l'attachement et l'estime qu'ils portent à Son Excellence, voulurent aussi le traiter séparément, comme le fit, le 28 avril, Monseigneur le comte de Chavigny ministre d'État, et son particulier ami. Le palais de ce seigneur peut se dire l'un des plus grands et des plus beaux de Paris par le nombre des appartements, des chambres et des jardins. Il est superbement meublé ; on y admire surtout le riche cabinet de M^{me} la comtesse, où le Prince, conduit par elle avant de dîner, admira le nombre des grands vases, des bijoux, des agates, des jaspes, des cristaux de roche, des lapis lazuli et d'autres pièces d'une valeur inestimable. Le repas fut des plus somptueux et se fit remarquer par la délicatesse des mets, la richesse de la vaisselle, des vases, des urnes, des conques et des autres grandes pièces dorées qui ornaient merveilleusement les crédences et les tables.
- 109 Après le dîner, la compagnie entra dans l'appartement des Bains, où Son Altesse put jouir pendant quelques heures de la conversation des dames et des grands seigneurs invités.
- 110 Les dames de Paris lui sont apparues d'un commerce charmant ; elles s'habillent à la royale, et, quoique le sexe soit par lui-même et partout éloquent, à la cour de France, plus qu'ailleurs, elles parlent avec une élégance et une très grande facilité, en sorte qu'après avoir satisfait son appétit, on ne peut jouir d'un aliment plus délicat que celui de cette conversation.
- 111 Pour en revenir à des choses plus graves, le matin suivant, 29^e d'avril, le Prince reçut invitation à dîner de Monseigneur le cardinal Mazarin dans son propre palais. Son Éminence, qui lui envoya un de ses gentilshommes, voulut faire connaître à cette occasion la véritable affection et la haute estime qu'elle a toujours eue pour Son Excellence. Malgré ses grandes occupations et la charge qu'elle a du gouvernement d'une si grande monarchie, qui ne lui laisse aucun moment de libre, elle a cependant toujours saisi les occasions de traiter longtemps et confidentiellement avec le Prince, qui a pu connaître en ces entretiens, et en diverses conférences, la loyauté et la sûreté de ses généreuses pensées et la haute intelligence qu'il met dans toutes les affaires ; en sorte que Son Éminence a publiquement montré la confiance que Leurs Majestés professent pour la personne du Prince.
- 112 Le banquet fut des plus superbes ; M. Ugo Fieschi, arrivé depuis quelques jours de Gênes, et beaucoup de grands seigneurs de France y assistèrent.
- 113 Son Éminence assura particulièrement le Prince, au Nom de Leurs Majestés, qu'il pouvait s'attendre toujours aux plus grandes marques de leur estime, de leur affection et de leur bienveillance.

- 114 Pour sa part, il combla Son Excellence de marques d'honneur et de bonnes grâces, lui faisant voir lui-même, après-dîner, son palais, superbe par son architecture et par ses galeries, mais plus encore par les meubles, la bibliothèque, les tapisseries, les statues, les peintures, l'argenterie et autres raretés.
- 115 Après la visite du palais, que Son Excellence avait déjà vu par l'intermédiaire des gardes-robe de Son Éminence, qui en ont la charge, et auxquels elle avait fait sentir les effets de sa libéralité, le cardinal, logeant ordinairement au Palais Royal, Son Excellence monta en carrosse, jusqu'auquel Monseigneur le cardinal l'accompagna, avec beaucoup d'autres seigneurs, et particulièrement avec son maître de la chambre, qui avait ordre de le conduire au Palais Royal, où se devait représenter la fameuse tragi-comédie d'*Orfeo* en musique, exécutée par d'excellents musiciens italiens, qu'on avait fait venir en poste, à laquelle Son Excellence n'ayant pu jusqu'alors assister par suite de ses indispositions, elle avait été cette fois particulièrement invitée par M. le cardinal.
- 116 La curiosité du public, déjà réuni en foule pour voir cette représentation, et l'heure tardive rendirent un peu difficile l'entrée ; mais le renom du Prince, qui a toujours trouvé à la cour des marques de respect, et qui, par ses nobles manières et sa générosité, s'est étroitement acquis les cœurs et les esprits français, contribua à lui faire ouvrir le passage, pour être conduit par les officiers des gardes du Roi à la place qui lui avait été préparée, tout près des sièges royaux.
- 117 Leurs Majestés firent presque aussitôt leur entrée, accompagnées de la reine d'Angleterre, du prince de Galles, son fils, du duc d'Anjou, de Mademoiselle, fille du duc d'Orléans, de beaucoup d'autres princesses, duchesses et dames principales, et de Son Éminence.
- 118 À ce moment on vit prendre place l'ambassadeur extraordinaire du Danemark, arrivé depuis quelques jours à Paris pour remercier Sa Majesté de sa puissante médiation pour l'ajustement de son roi avec la couronne de Suède. Ce personnage, parut dans l'assemblée avec une physionomie vraiment allemande, portant un habit de velours noir, long comme celui d'un sénateur, et tenant une grosse canne garnie d'argent. C'est un homme de grande stature, de cheveux roux, qui parle très bien le français et beaucoup d'autres langues, et porte au cou le cordon bleu avec l'ordre de ce royaume, dénommé de l'Éléphant d'Or. Il amenait avec lui, dans ladite assemblée, sa femme, personne d'une forte corpulence, mais belle, fille du roi de Danemark, qui portait en tête un petit chapeau noir, garni de riches perles qui ne la déparaient pas. Il avait également ses deux fils et une fille d'une grande beauté. L'un de ces jeunes gens, ne pouvant supporter la chaleur qu'occasionnait la multitude des assistants, perdit un moment connaissance ; mais porté par ordre de Sa Majesté la Reine, par le sieur de Saintot, maître des Cérémonies à l'air, il se remit immédiatement.
- 119 Ce fut là le premier spectacle qui fut donné à l'assistance ; l'attention fut ensuite tout entière à l'ouverture de la représentation qui débuta par le prologue : « Dunkerque assiégé, attaqué et pris par les Français ». Le camp, le pavillon rendaient admirablement la scène, que releva davantage encore l'arrivée de la Victoire portée sur son char, au milieu des nuées, qui, après la prise de la place, chanta d'une voix très douce un chant de triomphe en pénétrant dans la forteresse par dessus les murailles.
- 120 Il serait trop difficile et trop long de raconter toutes les particularités de ce magnifique spectacle ; il me suffira de dire qu'Orphée le commença avec un chant si suave et une pompe telle qu'on vit dès le commencement combien le succès était assuré. L'exécution en réussit de façon à provoquer une très grande admiration de la part des assistants. En

fait, pour faire bref, les machines furent superbes. Vénus apparut portée sur les nues, accompagnée des amours ; descendant insensiblement du ciel, elle arriva sur la scène, richement vêtue, et resta avec quelques amours sur la terre. La machine qui l'avait amenée disparut alors, avec les autres amours remontant à leur demeure céleste. Puis le Jardin du Soleil s'ouvrit à l'Orient, entouré d'une balustrade transparente qui, avec les lumières roses posées derrière faisaient un merveilleux effet. Le Soleil lui-même, porté avec son char sur le Zodiaque, s'avança jusque sur la scène, où il termina son cours.

- 121 Les autres machines, celles des déesses, celles des amours volant et s'entrecroisant, celles des apparitions aériennes, réussirent merveilleusement. Sur terre, les changements de scène furent étonnants : les perspectives des jardins, les avenues, les palais, etc., mais surtout la représentation de la mer et des enfers, la mort d'Euridyce se présentant à Aristée pour obtenir de lui la descente d'Orphée aux Enfers, qui attendrit Pluton, Proserpine et tous les animaux, les rochers et les arbres par le charme de sa lyre. Mais, ce qui fut surtout admiré, ce furent les ballets qui servaient d'intermèdes si bien appropriés à la représentation ; celui de la chaconne, à l'espagnole, fut surtout apprécié de l'assistance, celui des amours, avec Vénus et Junon, celui des torches enflammées pour le mariage d'Orphée et d'Euridyce, des diables et de Platon, des bacchantes et de Bacchus, qui étaient réglés avec une telle perfection qu'il ne se pouvait voir rien d'exécuté avec plus de goût, surtout lorsque Jupiter avec les autres dieux, apparaissant dans le ciel sur une grande gloire machinée, célébrèrent ensemble la lyre d'Orphée.
- 122 La mémoire me manque pour rapporter tant de choses qui furent admirées et pour donner une idée de la grandeur de l'œuvre dont la dépense monterait, à ce qu'on dit, à cinq cent mille livres.
- 123 Rappelons enfin, sans pouvoir nous y étendre davantage le nombre des personnages et les riches vêtements, si bien assortis qu'on n'a jamais rien vu de mieux ajusté.
- 124 Après la tragi-comédie, on vit la scène se transformer pour représenter une belle salle avec un trône orné de baldaquins de toile d'argent et bleue pour le Roi. Il y avait tout autour des banquettes et des coussins disposés pour un bal que Sa Majesté manifestait le désir de vouloir ouvrir, car Elle danse à merveille ; les violons, au nombre de 24, étaient même en place sur une grande machine au bas de la scène ; mais l'heure tardive, de presque minuit, et la volonté de la Reine s'opposèrent aux jeunes désirs du Roi.
- 125 Pendant la tragi-comédie, Son Excellence, qui se trouvait voisin des sièges du Roi et de la Reine, fut très souvent entretenue par Leurs Majestés au sujet de la représentation, et fut de leur part l'objet de mille attentions et faveurs.
- 126 Le jour suivant, dernier d'avril, et veille de notre Départ, le Prince fut invité à dîner par M^{sr} le comte de Brienne, premier secrétaire d'État, son ami particulier. Il fut traité de la façon la plus splendide et délicate, en compagnie de nombreuses dames et grands seigneurs de la cour. Mais avant ce dîner, Son Excellence alla recevoir les dernières instructions de Son Éminence, avec laquelle elle resta un grand moment ; et puis se sépara, après en avoir reçu mille embrassements et caresses, et des marques infinies d'une parfaite estime et d'une entière confiance.
- 127 L'heure était trop tardive, et Leurs Majestés étant à table, il fut convenu que le Prince attendrait après le dîner pour prendre son dernier congé, ce qui eut lieu dans la forme suivante :
- 128 À l'entrée de Son Excellence dans les appartements de la Reine, M^{sr} le Cardinal, qui en sortait, le conseil finissant à ce moment l'aborda, et, retournant en arrière, voulut se

trouver présent avec le Prince près de Sa Majesté, à laquelle il rendit plein témoignage du zèle et de la fidélité du Prince, exagérant ses services de telle façon que la confusion de Son Excellence, en présence de telles louanges ne fut pas moindre que l'honneur qu'il ressentit de si précieux offices.

- 129 Son Éminence s'étant retirée, Son Excellence resta avec la Reine, qui, voyant son désir de saluer le Roi, fit elle-même demander Sa Majesté, qui jouait dans une chambre voisine, et l'ayant fait venir devant Elle, et après le compliment du Prince, prit la parole en ces termes :

Le Roi mon fils, et moi, sommes bien sûrs de « votre affection et de votre fidélité envers cette couronne ; et comme je garde un souvenir particulier des grands services que vous avez rendus et que vous rendez journellement, je ferai en sorte que mon fils ait toujours et conserve les mêmes sentiments, pour ne s'en jamais éloigner, et pour vous rendre, à toute occasion, les plus grandes preuves de notre gratitude et de notre inclination. En même temps nous vous souhaitons bon et heureux voyage ».

- 130 Les louanges d'un grand prince sont les plus grandes récompenses que peuvent obtenir la vertu, et ces paroles, précieusement recueillies, sont de nature à augmenter le respect et l'estime envers le Prince. Leurs Majestés ne pouvaient en parler plus glorieusement, aussi bien que de l'affection qu'elles lui portent, et le Prince ne pouvait pas désirer d'avantage.
- 131 Son Excellence vit ensuite le duc d'Anjou et, en sa présence, la reine l'entretint un moment de divers sujets, notamment de ce voyage, lui demandant encore son sentiment au sujet de la tragi-comédie de la veille, et si en Italie il avait vu quelque chose de semblable. Il était bien juste que le Prince fit connaître à Sa Majesté ce qui pouvait l'intéresser à ce sujet, mais il l'était surtout qu'il assurât n'avoir jamais vu aucune représentation qui pût être comparée à celle d'Orphée d'autant plus digne d'admiration qu'elle satisfaisait si pleinement un si grand Roi et une si auguste Reine.
- 132 Le Prince se retira heureux, satisfait et comblé de grâces. Il revint à son hôtel afin de donner l'ordre du départ pour le lendemain.
- 133 Ici, je ne veux avoir garde d'oublier que son Excellence, le samedi des Rameaux, étant allé au bois de Boulogne et au château de Madrid, qui est élevé au milieu, le Roy y arriva à l'improviste, accompagné de M. le maréchal de Villeroi, son gouverneur, de M. le comte de Charost, capitaine de ses gardes, et de beaucoup d'autres seigneurs. Sa Majesté vint au Prince, avec lequel Elle s'entretint familièrement plus de deux heures, lui faisant mille honneurs, et prit plaisir à voir Son Excellence tuer au vol avec le fusil quelques gros oiseaux.
- 134 Nous partîmes donc de l'hôtel le premier mai à l'aube ; Le Prince monta en carrosse en hâte, pour sortir de la ville, afin d'échapper aux visites qui l'auraient retardé ; mais il ne fut pas si diligent que le carrosse à six chevaux de madame la maréchale de Guébriant ne le suivît jusqu'au fameux jardin médicinal du Roi, situé au faubourg Saint-Victor, où Son Excellence reçut les compliments et un beau et grand vase d'ambre jaune envoyé de la part de ladite dame, avec ordre à son écuyer et à tous ses gentilshommes de se mettre à sa disposition avec le même carrosse, jusqu'où il plairait à Son Excellence. Le Prince ne voulut pas qu'ils allassent plus outre ; on sut depuis qu'avec le second carrosse et les chevaux ils se rendirent au jardin où la maréchale était allée attendre le Prince pour le saluer.
- 135 Beaucoup de personnes y vinrent également pour présenter leurs devoirs ; mais Le Prince était parti, s'acheminant vers Juvisy, où il dîna et entendit la messe, pour aller coucher à

Essonne, où se trouve une belle maison de plaisance appartenant à M. Inselin, trésorier de la maison royale et ami intime de Son Excellence, où les officiers de ce personnage avaient l'ordre de la recevoir en allant à sa rencontre. Cependant le Prince n'accepta pas l'invitation ; il se contenta de visiter la maison, qu'il trouva très belle, surtout à cause des délices des jardins, des canaux, des fontaines, et spécialement des grandes cascades qu'on y admire.

- 136 Le 2^e du mois de mai nous partîmes d'Essonne, pour aller coucher à Fontainebleau. Le jour fut froid et accompagné d'une pluie qui nous incommoda beaucoup. Elle nuisit à la visite de cette maison, dont je me passerai de faire une description longue et détaillée, ne trouvant pas de paroles assez éloquantes pour le faire. Je me contenterai de dire qu'en parlant de la maison de Fontainebleau j'entends parler de ce qu'il y a de plus grand en Europe, en un mot d'une maison digne du roi de France. La « Fontaine Belle-Eau » lui a donné son nom, et comme elle se trouve au milieu d'une forêt d'arbres de hautes futaies, d'une étendue de plus de 50 milles pleine de grandes chasses, cela a amené les rois de France à y construire un palais, qui, depuis le temps de saint Louis, a toujours été la demeure des rois ses successeurs, qui allaient s'y reposer de leurs travaux. Depuis ces derniers temps on l'a tellement agrandi, qu'on ne peut plus le nommer un palais, mais une grande ville, avec d'immenses basses-cours, de nombreux logements, des chapelles royales, des cabinets ornés des chefs-d'œuvre du Titien, de Raphaël et des premiers peintres du monde, des galeries peintes par les fameux de ce temps-là, des volières, des bains, des jardins, des statues de bronze et de marbre, de grands canaux, des fontaines, des avenues, des bosquets et autres, délices et miracles de l'art et de la nature, le tout rehaussant la beauté et contribuant à rendre célèbre ce Fontainebleau, où toute la cour se loge commodément, comme dans la plus digne des habitations royales qu'on puisse voir au monde.
- 137 Le 3 du mois, malgré la pluie, le Prince visita le palais, accompagné par le lieutenant royal et le majordome. Après avoir parcouru les jardins et les parcs en carrosse, il assista à la messe dans une des chapelles royales.
- 138 Le baron de Rians, intendant général des affaires de Son Excellence dans ses états en France, qui avait accompagné le Prince avec sa femme jusqu'à Fontainebleau, prit alors congé pour retourner à Paris.
- 139 Son Excellence continua son voyage vers Nemours, capitale du duché de ce nom, d'où, le 4, nous partîmes pour Montargis, et le 5 nous vîmes à Briare, sur la Loire, où commence ce fameux canal artificiel, qui, pour la commodité du trafic de Paris, va de la Loire à la Seine.
- 140 Le 6, nous partîmes pour Cosne, où le piqueur du Prince qui le précédait, trouva tous les appartements retenus par le courrier de M^{me} la comtesse d'Harcourt, qu'on y attendait le même jour avec une nombreuse suite, retournant de Barcelone, où elle était vice-reine, et se rendant à Paris. Son Excellence, ayant appris cette circonstance, donna l'ordre d'avancer de quatre lieues plus loin, afin de ne point déranger cette dame d'un si haut rang ; mais les gens de Madame ne le permirent pas ; on partagea les logements, et Leurs Excellences furent commodément logées l'une en face de l'autre.
- 141 Madame arriva après le Prince, qui l'ayant laissé reposer pendant une demi-heure, alla la visiter, et trouva dans sa conversation une si grande amabilité et tant de civilité, qu'il se trouva fortifié dans l'estime et le respect qu'il nourrissait pour elle.

- 142 Une fois la visite finie, le Prince ne permit pas que Madame le conduisit au bas de l'escalier mais il fut accompagné jusqu'à sa chambre par le comte d'Armagnac, fils aîné de Madame, enfant d'environ six ans, mais vif et de grande espérance, tout à fait ressemblant au père, que Madame amenait avec elle et avec ses autres frères, et sœurs. On peut remarquer que Monseigneur le Marquis, voyageant en poste de Paris à Monaco, s'étant rencontré près de Lyon avec le comte d'Harcourt, de retour de Barcelone, ce dernier était descendu de voiture, le Marquis ayant quitté la monture, et lui fit mille caresses et honnêtetés, de sorte que la fortune paraissait avoir concerté la rencontre du Prince avec la comtesse.
- 143 Cette rencontre fut marquée par la naissance d'une fille de l'hôte du Prince, qui vint au monde au moment de son arrivée à Cosne. Le père la présenta à Leurs Excellences, en les priant de la tenir sur les fonts baptismaux. La cérémonie, très simple, eut lieu le jour suivant, mais le concours du peuple fut très grand. Le Prince se rendit avec Madame dans l'église paroissiale, et après quelque débat sur le nom de la fille, Son Excellence donna le choix à Madame, qui lui fit donner le nom de Marguerite, c'était son nom.
- 144 Une fois la cérémonie terminée, le Prince prit congé de la comtesse, et après avoir gratifié généreusement la commère, le curé et beaucoup d'autres personnes, vers sept heures nous partîmes, elle pour Paris et nous du côté de la Charité, où il y a un beau pont en pierres jeté sur la Loire. À huit heures, nous quittâmes la Charité sous une pluie battante, et nous allâmes dîner à Nevers, grande ville appartenant à M. le duc de Mantoue. La matinée avait été si mauvaise et les chemins si dégradés que le Prince ne comptait pas aller plus avant ; mais la pluie ayant cessé et le temps s'étant remis au beau, nous allâmes coucher au village de Magny, dans la même journée, après avoir franchi les chemins de l'« Enfer » et du « Diable », qu' on dénomme ainsi, entre la Charité et Magny, et cela parce qu'ils sont les plus mauvais de la France, surtout après la pluie. Les gentilshommes, qui se trouvaient dans le second carrosse, l'ont bien éprouvé, cependant sans aucun dommage.
- 145 Le 9, de Magny nous allâmes dîner à Villeneuve et coucher à Moulins, grande ville, capitale du Bourbonnais, où on fabrique la plus belle gaînerie de France. Son Excellence en acheta une grande quantité pour régaler ses amis d'Italie. Le 10 nous partîmes de Moulins pour Varennes, où nous couchâmes. Le 11 de Varennes nous allâmes dîner à la Palice, où se trouve un fort joli château appartenant au marquis de Saint-Géran, gouverneur du Bourbonnais. Là, le Prince, pendant que les domestiques dînaient, fit un très joli tir au vol, et tua un hibou à une telle hauteur que les habitants en restèrent émerveillés.
- 146 Le même jour, nous allâmes coucher à la Pacaudière. Nous fûmes surpris par une forte pluie qui détrempa nos bagages. À cet endroit, nous trouvâmes le campement des cheveau-légers de S. A. le duc d'Orléans, dont les officiers vinrent aussitôt rendre leurs hommages à Son Excellence.
- 147 Le 12, nous partîmes de la Pacaudière, pour aller à Roanne, où s'embarquent ceux qui de Lyon vont à Paris par la voie fluviale jusqu'à Orléans. Le Prince logea à l'hôtellerie très renommée « du Loup », où il fut traité avec splendeur et délicatesse.
- 148 Le 13, Son Excellence monta en litière pour traverser la montagne de Tarare plus commodément, et il arriva au-delà de la montagne d'assez bonne heure pour échapper à la pluie, qui commença à tomber avec violence dès qu'on fut arrivé.
- 149 Nous ne pouvons oublier Tarare, et pour décrire les dangers que nous avons traversés, je n'ai besoin de recourir ni à l'invention, ni aux figures de rhétorique, la seule vérité suffit.

Déjà, en allant à Paris, la pluie nous avait obligés d'y rester un jour ; au retour, il fallut y séjourner deux jours entiers. Ce ne fut pas un simple arrêt ; nous eûmes à subir un véritable siège, car notre hôtellerie fut insensiblement cernée par les eaux des torrents et se fût écroulée sans le secours de Dieu. Le déluge purgea déjà une fois le monde, et on sait que c'est le feu qui doit le détruire pour la dernière fois ; mais je fus sur le point de croire le contraire.

- 150 Tarare se trouve au fond d'une vallée, cernée des quatre côtés par des montagnes si hautes qu'on peut la tenir comme inabordable ; deux grands torrents la divisent et pour inonder le pays il suffit que le Loup rejette l'eau qu'il a bue sur les cimes de ces montagnes. La pluie, qui, comme je viens de le dire, commença aussitôt notre arrivée, continua la nuit assez modérément ; mais le jour suivant ce fut un vrai déluge ; les torrents grossirent de telle manière et devinrent tellement rapides, qu'après avoir rompu et emporté des ponts, des arbres et quelques maisons, elles vinrent nous assaillir. Les premiers à fuir furent les officiers de cuisine et leurs aides, puis les carrosses et les chevaux qui pouvaient nager dans leurs écuries. Le Prince eut le bonheur de se sauver par une porte de service, dans une maison plus éloignée des eaux que celle où il logeait.
- 151 Il y avait grand danger ; la maison dans laquelle le Prince était logé courait risque de s'écrouler. Les malheureux habitants, voyant leurs demeures sous l'eau, leurs meubles dispersés, se livraient au désespoir et faisaient pitié ; ils affirmaient qu'ils n'avaient jamais vu une semblable inondation ; elle leur causa plusieurs milliers d'écus de dommages. Pendant la nuit, nous pûmes espérer une accalmie ; la pluie cessa un instant mais pour recommencer à tomber jusqu'au matin du jour suivant, 15^e du mois ; ce fut alors que le soleil, triomphant de l'opacité des nuages, sembla décidé à briller. Un peu avant ce rayon, le Prince, comme jadis Noé, qui fit sortir de l'arche d'abord le corbeau et ensuite la colombe, envoya explorer les chemins et reconnaître si tout n'était pas submergé. Les explorateurs retournèrent, et comme la colombe, ils apportèrent la nouvelle que le chemin royal était impraticable, mais qu'en marchant par des chemins difficiles, au-dessus des montagnes, et avec l'aide de guides, on pourrait passer.
- 152 Ainsi, le 16, le Prince partit accompagné de douze personnes connaissant bien le pays et avec quelqu'apparence de beau temps ; nous nous acheminâmes avec l'aide des guides à travers les rochers et les précipices ; et par des sentiers escarpés, nous surmontâmes heureusement les obstacles et les dangers qui avaient surgi sur notre route, depuis Tarare jusqu'à l'Arbresle, où nous dînâmes, et où la pluie, qui nous avait toujours accompagnés, redoubla jusqu'à Lyon, où nous arrivâmes assez tard, mouillés et dans un état épouvantable.
- 153 Nous devons noter ici que, depuis Paris jusqu'à Lyon, nous avons trouvé la terre infestée d'une si grande quantité de chenilles qu'on ne se rappelait pas avoir vu un tel ravage pour les fruits ; on rencontrait des forêts entièrement effeuillées, de sorte que tout le peuple voyait en cela une punition du ciel.
- 154 À Lyon, le Prince descendit à l'hôtellerie, bien que le cardinal eût l'intention de le loger dans sa résidence. Il demeura incognito, pour échapper aux cérémonies, avec l'intention de réserver sa satisfaction de jouir des faveurs de Son Éminence pendant les deux jours suivants qu'il comptait passer dans cette ville, afin de se reposer des fatigues du voyage ; mais, à ce moment même, il vint par M. du Lieu, maître des courriers à Lyon, une dépêche de Sa Majesté qui le pressait de partir aussitôt pour Monaco. Son Excellence changea ses dispositions ; elle donna les ordres pour l'embarquement, et le matin suivant, 17, tout fut prêt et dans si peu de temps qu'on peut dire qu'un esprit résolu surmonte toutes les

difficultés qui peuvent stimuler sa gloire. Le Prince se leva donc à l'aube, envoya ses dépêches à Paris et après avoir en hâte pris congé de plusieurs amis qui étaient venus le visiter, s'embarqua avec quatre bateaux sur le Rhône. Celui de Son Excellence était tapissé, vitré et divisé en deux chambres. Il pria M. du Lieu de saluer en son nom M. le Cardinal de Lyon, et de l'excuser si son départ précipité de cette ville, pour obéir aux ordres du Roi, le privait de l'honneur de recevoir ses commandements et son accueil. Un gentilhomme de M^{me} d'Infreville, qui était présent, s'empressa d'en faire autant auprès de Son Éminence.

- 155 Cette dame est l'épouse de M. d'Infreville, intendant général de la Marine, qui à cause de son éloignement d'elle pendant deux ans, l'obligea à venir à Toulon pour le rejoindre. Elle était partie de Paris, en même temps que nous, en carrosse à six chevaux, accompagnée de peu de gens, de sorte que, de peur de s'exposer aux mauvaises rencontres, dès le premier jour elle voulut faire route avec nous et voyager sous la protection du Prince et de sa nombreuse suite, comme en effet elle fit jusqu'à Lyon. Dans le voyage elle a toujours été bien traitée par Son Excellence, et elle a joui de toutes les chasses que le Prince fit au fusil, au vol, en route. Mais le sexe faible est très facilement ébranlé ; les fatigues du voyage ne permirent à cette dame de nous suivre plus avant ; ainsi nous la laissâmes à Lyon, un peu indisposée.
- 156 Le 17, par une heureuse navigation entre les eaux du ciel et celles que nous fendions avec nos barques, nous allâmes coucher à Tain, nous étant fait précéder par les bateaux portant les bagages, les chevaux et les carrosses. L'hôtelier de cet endroit, qui se trouve près du duché de Valentinois, appartenant au Prince, avait l'ordre de la ville de Romans, une des plus grandes du duché, de signaler le passage de Son Excellence, afin qu'on pût venir le visiter et lui rendre hommage, les habitants de cette ville et du duché faisant profession de lui devoir toute espèce de gratitude pour les exemptions et privilèges qu'ils avaient reçus de sa bienveillante protection. Cependant le Prince ne permit pas à l'hôtelier de leur donner avis, et cela afin de ne pas perdre le temps et retarder son arrivée à Monaco, d'autant plus que Son Excellence, étant très aimée dans ce pays, non seulement de ses sujets, mais d'un grand nombre d'autres personnes qui désireraient l'être, le bruit de son arrivée ne s'était pas plus tôt répandu qu'un grand concours de monde était venu à sa rencontre et qu'il en serait résulté un grand empêchement.
- 157 Nous partîmes de Tain, à l'aube du 18, par un temps serein ; mais le ciel ne tarda pas à se brouiller ; l'air se rafraîchit ; un vent contraire, accompagné de pluie, nous mit dans un danger plus grand que celui dont nous avons souffert sur la Loire en nous rendant à Paris plusieurs mois auparavant. Voyant que les efforts des rames et des matelots étaient impuissants, nous descendîmes à terre, près de la ville de Viviers, à l'abri d'un rocher qui nous mit en sûreté contre le vent.
- 158 Le Prince fut à l'instant visité par les habitants de la ville, et invité à venir s'y reposer ; mais le vent paraissait faiblir ; nous résolûmes de remonter sur les bateaux, et, malgré la fortune adverse, le soir même nous arrivâmes à Villeneuve, cité royale située en deçà du pont, en face d'Avignon.
- 159 Lorsque les barques du Prince furent en vue, on crut qu'il allait entrer à Avignon ; aussi, ceux qui étaient à la garde de la porte du Rhône, avaient reçu l'ordre du vice-légat et des consuls de les avertir pour venir à la rencontre de Son Excellence pendant qu'il débarquerait, ce qui fut confirmé par plusieurs de ses gentilshommes qui, étant entrés dans la ville pour des affaires personnelles, virent les apprêts faits pour la réception et les salves de canon.

- 160 Afin d'échapper aux cérémonies et de presser le voyage, le Prince résolut de s'arrêter à Villeneuve, où les consuls et le viguier lui firent compliment et le pressèrent d'accepter une maison qu'on avait préparée ; mais, pour les mêmes motifs, Son Excellence était déjà au lit dans l'hôtellerie, où il passa une bonne nuit ; et le matin du 19, après avoir ouï la messe et lu les dépêches royales, que les courriers de Monaco lui avaient apportées, nous partîmes pour arriver à Tarascon, où devait se terminer notre navigation. Le jour précédent l'écuyer y était arrivé avec les chevaux, carrosses, bagages et une partie de nos gens. Les ordres étaient déjà donnés pour prendre des chevaux, des voitures qui manquaient et les chariots et mulets pour les bagages.
- 161 Tarascon est une ville de la Provence, très grande, où le Prince fut reçu avec les marques de la plus grande joie et de respect ; le peuple était accouru sur le bord du fleuve, en telle quantité qu'on aurait pu écrire sur les portes ce qu'un philosophe écrivit sur la porte d'une ville en Grèce, abandonnée par les habitants : « *Corpus est, anima evolavit* ». En effet, je n'ai jamais vu autant de curiosité, ni autant de concours. Son Excellence fut reçue par les consuls et les magistrats en robe ; sur la porte de la ville étaient placées ses armoiries ; l'artillerie tira toute entière. Elle fut conduite presque en triomphe jusqu'à l'hôtellerie, où elle logea, quoiqu'on lui eût préparé d'autres appartements.
- 162 Après les compliments publics et privés, suivirent ceux des officiers de Saint-Rémy et du marquisat des Baux, appartenant au Prince, qui étaient accourus avec beaucoup de personnes de condition.
- 163 Son Excellence monta en carrosse pour aller visiter les reliques sacrées de Sainte-Marthe, dans l'église majeure, à la porte de laquelle elle fut reçue par le clergé, avec un éloquent discours prononcé par un des chanoines. À cette réception assistaient les consuls. Pendant tout le temps que le Prince resta dans l'église nous entendîmes un concert très harmonieux.
- 164 Les saintes reliques de sainte Marthe sont exposées dans une châsse en or ornée de bijoux d'un prix inestimable et d'un travail si superbe qu'on peut la croire plus riche que celle de sainte Magdeleine.
- 165 Son Excellence, de retour à l'hôtellerie, trouva toute sorte de rafraîchissements offerts par la ville ; de son côté Elle répandit ses libéralités sur les musiciens, les officiers de l'église et ceux de la ville. Elle montra sa piété envers sainte Marthe en versant pour la confrérie une grosse offrande pour son voyage et son heureux retour à Monaco.
- 166 Après-midi, le Prince partit accompagné par les consuls de Tarascon assez loin de la ville. Pendant le reste du chemin il le fut par les officiers, les consuls et les habitants des Baux et de Saint-Rémy, où nous couchâmes, et où Son Excellence était ardemment attendue par ses sujets au-delà de ce que je puis l'exprimer.
- 167 Saint-Rémy est une ville d'une grandeur médiocre ; elle compte environ cinq mille habitants elle est située dans la plaine ; ses environs sont délicieux et abondent en toute sorte de fruits ; il y a de belles chasses et des vins renommés. On y remarque aussi beaucoup de restes de la grandeur romaine : aqueducs, arcs de triomphe, souterrains, ce qui s'explique, puisqu'elle faisait partie de la colonie romaine d'Arles, formée de la sixième légion, et ayant aussi fait partie de l'ancien royaume dont elle se sépara lors de la division des terres entre les héritiers de ce royaume.
- 168 Le marquisat des Baux est dans une situation très forte, où il y avait anciennement un très beau palais possédé par des princes et d'autres grands seigneurs, et il appartenait aujourd'hui au Prince. Il est à environ sept milles de Saint-Rémy. Son Excellence ne voulut

pas y aller pour ne pas perdre de temps ; elle se contenta de s'arrêter à Saint-Rémy ; cette ville se trouvant sur son chemin, il ne pouvait l'éviter, malgré la rapidité de son voyage, qui lui eût fait désirer remettre à une autre occasion les cérémonies usitées lors de la première entrée de grands seigneurs de sa qualité dans une de leurs terres.

- 169 La sérénité et la joie de ce peuple ne furent pas favorisées par le ciel, car il plut toute la journée ; cependant les habitants luttèrent contre les intempéries, et, malgré leur fureur, ils sortirent en plein champ, et par de vives et affectueuses acclamations firent retentir l'aimable nom du Prince, leur seigneur et le nôtre. Ce qui me toucha le plus le cœur, ce fut de voir tous les enfants, tenant chacun une bannière aux armoiries de Son Excellence dans la main, et ne cessant de l'acclamer ; ils raccompagnèrent plus de trois milles hors de la ville. Quant à la jeunesse nous la trouvâmes sous les armes, avec les étendards déployés et rangée en bataille jusqu'à la porte de la ville, où on avait placé les armoiries du Prince et érigé un arc-de-triomphe en feuillages.
- 170 Son Excellence fut reçue par le juge et les consuls, qui, à cet effet, s'étaient détachés de nous à moitié chemin après lui avoir adressé un très beau discours, le premier consul accompagna Son Excellence, suivant le cérémonial, à l'église, à l'entrée de laquelle des chanoines et le clergé, en habits de chœur, la reçurent avec la croix qu'elle baisa. Une fois arrivé au grand-autel et s'être agenouillé au prie-Dieu, qu'on lui avait préparé, le Te Deum fut chanté en musique, après lequel Son Excellence baisa les reliques de Saint-Rémy, placées dans une très belle châsse en argent. Il y eut un si grand concours de monde et de si grandes manifestations de joie que l'on peut dire que Saint-Rémy n'avait pas, jusqu'à ce jour, célébré une plus grande fête, car la vue des Princes réveille dans les cœurs l'amour de tous ceux qui les chérissent.
- 171 Son Excellence logea dans la maison de messieurs les marquis de Boves et de Peveraggio en Piémont, et du chevalier, leur frère ; descendants des comtes de Beuil, de la maison Grimaldi, lesquels, avec leurs neveux, vinrent en carrosse à sa rencontre. Le peuple accourut vers cette maison, gardée par les habitants en armes ; et comme le Prince s'était retiré pour envoyer un courrier à Toulon à M^{sr} l'archevêque d'Aix, et que le peuple manifestait une vive impatience de le voir, il se trouva dans la nécessité de se montrer et de permettre au public de jouir librement de sa vue.
- 172 La pluie, qui ne discontinua point, fut un grand empêchement aux desseins des habitants, qui avaient compté célébrer cette entrée par toutes sortes de démonstrations d'affection et de joie. Le Prince ne put pas sortir, soit à cause du mauvais temps, soit aussi à cause de la fatigue ; et, pour cela, il dut s'abstenir d'assister à la représentation d'une comédie que la jeunesse avait préparée pour lui ; mais on put entendre la musique qui eut un beau succès, et cela pendant que Son Excellence était au lit et ses gentilshommes à table. Les consuls et les officiers des Baux vinrent de nouveau pour la saluer et la féliciter, et lui firent cadeau d'une très belle arquebuse, d'une invention tout à fait nouvelle, faite et travaillée artistiquement par un de ses sujets, habitant du marquis.
- 173 Le jour suivant, le 20, le Prince partit de Saint-Rémy, accompagné de toute la ville ; et pendant un long parcours, le carrosse de Son Excellence fut escorté par les consuls et les officiers, jusqu'à Orgon, où il prit son dîner ; là se trouva le baron de Saint-Privas, avec son fils, descendant d'une dame Grimaldi d'Antibes, qui quittèrent leur maison pour aller à son avance.
- 174 À Orgon, les gens de Saint-Rémy se retirèrent. Le même jour nous arrivâmes à Lambesc ; mais, avant d'y arriver nous rencontrâmes en route M. d'Alenc qui, avec ses trois fils, vint

offrir son château voisin à Son Excellence, qui accepta cette aimable invitation, et après avoir remercié, continua son chemin pour Lambesc.

- 175 Le Prince logea dans le palais du grand prieur de Saint-Gilles. Là était arrivée avant nous la princesse Barberini qui retournait à Rome. Son Excellence reçut aussitôt la visite d'un gentilhomme, qui était de la famille Colonna, et parent de la princesse. Le Prince lui rendit la visite et en même temps lui offrit son palais à Monaco, conformément au désir qu'elle avait exprimé avant de partir de Paris, ce qu'elle accepta d'autant plus volontiers qu'une galère de la république de Gênes était déjà arrivée à Monaco pour son service.
- 176 Beaucoup de messieurs d'Aix arrivèrent à Lambesc ; ils y avaient précédé le Prince pour lui présenter leurs respects.
- 177 Nous arrivâmes à Aix le jour suivant, 21. En route, le Prince reçut l'invitation que M. le président de Régusse lui fit faire par un de ses gentilshommes d'aller loger dans sa maison ; ce qu'il fit. Son Excellence le trouva hors de la ville, en carrosse, avec le doyen du Parlement et beaucoup d'autres personnes de condition ; ensuite, M. le comte d'Alais, escorté de ses gardes à cheval avec leurs clairons, M. le comte de Carcés, les consuls d'Aix et les procureurs du pays en habit, et enfin beaucoup d'autres messieurs en carrosse, qui étaient venus à sa rencontre.
- 178 Son Excellence monta dans le carrosse de M. le Comte d'Alais et descendit à son palais pour saluer M^{me} la comtesse, avec laquelle il eut un long entretien, et qui l'accompagna avec M. le comte jusqu'au carrosse. Le Prince dîna dans la maison de M. le président de Régusse et après le repas, qui fut splendide, retourna chez le comte pour raisonner sur les dépêches et les lettres royales qu'il apportait de la cour.
- 179 Le reste de la journée fut employé à recevoir et à rendre les visites à toutes les cours réunies et à des particuliers d'une ville où les cérémonies sont habituelles, et où la courtoisie se manifeste surtout envers la personne du Prince, pour lequel elle nourrit une estime toute particulière.
- 180 Vers le soir, Son Excellence fut visitée par M. le comte et M^{me} la comtesse d'Alais, qui l'invitèrent à dîner pour le jour suivant. À trois heures de la nuit, le Prince reçut un courrier de M. le commandeur de Chatelus, capitaine de la galère capitane de son escadre, avec des lettres et un avis que la galère princière, préparée pour Son Excellence, était prête pour la servir jusqu'à Monaco. Le jour suivant, un autre courrier, expédié à M. l'archevêque d'Aix à Toulon, rapporta parmi d'autres dépêches, la confirmation de cet avis. Son Excellence donna ensuite des ordres pour faire partir les bagages et les équipages vers Marseille, et après avoir joui des régals et des magnificences du dîner de M. le comte d'Alais, il partit le même jour pour Marseille accompagné bien loin de la ville par M. le Comte dans son carrosse, et par tous les autres messieurs de la même manière qu'on était allé à sa rencontre.
- 181 Le Prince prit congé, monta dans son carrosse et arriva à Marseille à l'improviste, de sorte que les consuls n'eurent pas le temps de le recevoir selon leurs désirs ; seulement ils se trouvèrent en habit devant la porte avec beaucoup de noblesse, et, après les cérémonies d'usage, et l'invitation d'agréer les logements qu'on avait préparés pour sa personne, ils l'accompagnèrent chez M. Francischou, agent de Son Excellence à Marseille, où Elle voulut loger.
- 182 Le soir, sur le tard, les mêmes consuls régalerent Son Excellence de vins exquis, de confitures et d'autres rafraîchissements. Elle reçut aussi la visite de l'Évêque, des

messieurs titrés et des principaux de la ville, que la présence du Prince avait mis en mouvement.

- 183 Le jour suivant, 23, le Prince rendit les visites aux particuliers dans leurs maisons et aux consuls à l'Hôtel de Ville. Son Excellence fut reçue avec de très grands honneurs et le peuple le salua d'applaudissements unanimes.
- 184 Ce même jour, on aperçut, arrivant de Toulon sa galère, en compagnie de celle qui devait emporter la princesse Barberini.
- 185 Son Excellence fit aussitôt embarquer ses bagages, et le soir, à une heure, sur le tard, ayant été accompagnée par les consuls et une nombreuse suite, elle embarqua sur sa galère. Pendant qu'elle traversait le port, elle fut saluée par la ville de quarante coups de canon, dont plusieurs chargés à balle. On alla jeter l'ancre aux îles du château d'If pour y passer la nuit ; là aussi le Prince fut salué par la forteresse de plus de trente coups de canons, dont plusieurs à balle. Il partit le 24, avant le jour ; après quelques milles, Son Excellence licencia l'autre galère et avec un vent favorable se dirigea vers Toulon pour s'aboucher avec l'archevêque d'Aix ; mais à l'entrée du port, elle apprit que l'archevêque était parti pour l'Italie, le matin même. Elle continua donc sa navigation, sans relâcher, dans l'espoir de le rejoindre à Monaco.
- 186 On rencontra la galère royale de France près des îles d'Hyères, laquelle, avec six autres de la même île allait désarmer à Toulon. Les compliments se suivirent, car le Prince ayant reconnu la Royale salua l'étendard avec quatre coups, auxquels il fut répondu ; mais s'étant assurée que le Prince était à bord, la Royale vira de bord, et le salua de nouveau de quatre coups ; Son Excellence y fit répondre.
- 187 Le marquis de Vins, envoyé par M. de Vinciguerra, vint le visiter. M. de Vinciguerra qui commandait les galères en l'absence du général, était retenu au lit par la goutte. Son Excellence lui envoya M. de la Brosardière, capitaine de sa galère, pour lui rendre la visite, et pour le remercier de tant d'honneurs. Ces cérémonies terminées, la Royale salua de nouveau Son Excellence avec les clairons, et après qu'il eut été répondu, chacun continua sa route. Un peu plus loin nous aperçûmes l'escadre royale des galions, avec d'autres galères ancrées à Hyères, près de la terre, sur lesquelles était embarqué M. le duc de Richelieu, général des galères, qui pour le moment a la mission de commander toute la flotte ; mais à cause de la distance et du vent frais, aucun salut n'eut lieu.
- 188 Le soir même, on arriva à Saint-Tropez, et on jeta l'ancre dans le port du dehors. Malgré l'heure avancée, il était deux heures de nuit, les consuls en habit et les gentilshommes de la ville vinrent saluer Son Excellence et lui offrir tout ce que dépendait d'eux pour la servir.
- 189 Le matin du 25 du mois, en levant l'ancre de bonne heure, Son Excellence fut saluée de tous les canons de la citadelle de Saint-Tropez.
- 190 Après quelques milles de navigation il se présenta un incident inattendu. La veille au soir, une galère d'Espagne était passée ayant à bord le marquis de Sainte-Croix, ce qui avait alarmé toute la côte de Provence ; on ne savait pas que le marquis était porteur d'un passeport de France. Un fort nommé Agay, près duquel le matin suivant le Prince passa avec sa galère, croyant avoir affaire à la galère d'Espagne, et sans aucune circonspection, et sans même avertir, tira le canon à balle, et tua trois personnes dans la galère ; six autres furent grièvement blessées, parmi lesquelles le lieutenant du capitaine. Au bruit de cet accident extraordinaire, le Prince, se réveillant, sortit intrépidement de la poupe, et tandis que les plus hardis restaient effrayés d'une semblable attaque, il calma les esprits,

et apercevant que le coup était parti du fort, il s'en approcha avec sa galère, comme si rien n'était arrivé, envoya chercher le commandant qu'il fit enchaîner, et menaça même de la fourche, pour avoir imprudemment, et sans aucune prudence, commis une erreur dangereuse et d'une si grave conséquence. Par la suite cependant, l'ayant retenu à Monaco pendant quelques jours dans sa galère, ému de compassion et poussé par sa générosité, le Prince remit cet officier en liberté, sans même en faire part à la cour afin de lui épargner un plus grand dommage, et aussi pour faire différence entre les coups qu'on fait par erreur et ceux qui partent par malignité.

- 191 Après le danger essuyé sous ce fort, le Prince poursuivit son voyage vers Monaco, où il devait arriver bien vite.
- 192 En passant devant les îles de Sainte-Marguerite, M. le commandeur de Guitaud, gouverneur de ces îles, étant malade, envoya un officier pour faire les compliments de sa part. Son Excellence, dont il avait reçu le mot, fut salué par la forteresse de plusieurs coups de canons.
- 193 L'archevêque d'Aix, qui naviguait dix milles en avant du Prince, ne vint pas à Monaco ; mais il reçut en mer les compliments de M. le Marquis, la salve et les rafraîchissements qu'on lui avait envoyés de la place.
- 194 Dès que du port de Monaco on aperçut la galère du Prince, celle de la république de Gênes qui s'y trouvait, pour attendre la princesse Barberini, ainsi que le brigantin de Son Excellence, sur lequel monta M. le Marquis avec M. le marquis de Corbons, s'avancèrent à sa rencontre pour faire les premières salutations, lesquelles furent ensuite suivies des salves de tous les canons de la place ; la plupart des coups furent à balle. Ce fut le premier signal de la joie publique pour l'arrivée de Son Excellence. Tout le monde était accouru au port pour recevoir le Prince ; les applaudissements et les démonstrations furent tels qu'on pouvait dire que le soleil qui s'était éclipsé pendant sept mois, se montrait en ce jour dans toute sa splendeur pour renforcer les acclamations de tous ceux qui se trouvaient là. Le nom de Son Excellence était dans toutes les bouches ; il y en avait qui pleuraient de joie et d'autres qui bénissaient la galère qui l'avait amenée heureusement parmi eux.
- 195 Autour du débarquement la foule était immense. Son Excellence, en entrant dans la place, où elle trouva les soldats et les officiers en armes, fut de nouveau saluée par cent coups de mortiers et d'autres trois cents en entrant au Palais, où elle reçut les compliments de M^{me} la Marquise.
- 196 Monsieur le petit Comte était descendu au port et Son Excellence put voir sur son visage les marques de la joie qui inondait son cœur.
- 197 En somme ce jour-là, fut un jour de grande fête ; et le peuple avait bien raison de se réjouir à l'arrivée de son Prince, qui porte avec soi l'abondance, le repos et le bonheur.
- 198 Il semblait qu'après tant de fatigues causées par le voyage, le Prince eût dû s'accorder quelques jours de repos ; mais comme les grandes âmes ne peuvent jamais trouver de repos que dans le changement d'exercice, Son Excellence commença par visiter les appartements, qu'il a toujours organisés lui-même avec le soin le plus éclairé, pour préparer la réception de la princesse Barberini, qui arriva ici le 2 juin, plus tard qu'on ne comptait.
- 199 Un jour avant le débarquement de la princesse, arriva un gentilhomme de Bologne, nommé M. Fava, d'ancienne maison, au sujet duquel, dès l'année précédente des commissions royales avaient été adressées à Son Excellence pour l'investir de ses propres

mains de l'habit de chevalier de l'ordre de Saint-Michel fondé par Louis XI. Le Prince le reçut dans sa maison avec la plus grande courtoisie. Le matin suivant, la cérémonie fut magnifiquement célébrée. L'église avait été splendidement décorée ; Son Excellence parut seule, sous un dais, sur une estrade recouverte d'un superbe tapis, M. le marquis et M^{me} la marquise étaient de l'autre côté, derrière un rideau. On commença la messe solennelle en musique ; au moment prescrit, le nouveau chevalier s'étant mis les genoux sur un coussin rouge devant le Prince, le curé ayant dans ses mains les évangiles ouverts, on lut les commissions, le chevalier prêta le serment, puis Son Excellence le créa chevalier, lui jeta l'ordre au cou en l'embrassant et en lui adressant les paroles dont la formule est réglée pour ces cérémonies, conformément à ce qu'il avait déjà fait à Paris lorsqu'il créa quatre chevaliers. L'église était pleine de monde de sorte qu'on ne pouvait plus y entrer.

- 200 Ce même jour, environ deux heures après la cérémonie, arriva M^{me} la princesse Barberini sur une galère de France. Après une salve d'environ cinquante coups de canon, dont plusieurs à balle, elle fut reçue par le Prince et M. le Marquis à l'entrée du port, et ensuite par M^{me} la Marquise, laquelle monta sur la galère pour les compliments et pour la conduire dans sa felouque. La princesse fut logée ce jour-là et la nuit suivante dans le Palais ; Son Excellence lui réserva l'accueil le plus splendide. Le jour suivant, elle monta sur la galère génoise, qui, comme je l'ai déjà dit, l'attendait pour la ramener à Gênes. Le canon de la place la salua à son départ, et la princesse, faisant retourner la proue de la galère, par courtoisie, vers la place, fit rendre le salut avec quatre pièces de canon et les trompettes.
- 201 Le même soir arriva M. Ugo Fiesco, de retour de la cour. Le Prince le fit loger et régaler dans sa maison, et assista ensuite à son embarquement sur la galère, avec le nouveau chevalier.
- 202 Le voyage du retour de Son Excellence à Monaco et les événements qui s'y produisirent ont été pour lui occasion de faire apparaître sa générosité et faire valoir son courage, qui feront retentir la renommée et la gloire d'un Prince à qui sont justement dus les lauriers de l'immortalité.

RÉSUMÉS

Un protectorat devenu envahissant et le déclin des Habsbourg conduisent les Grimaldi de Monaco à quitter la domination espagnole et à se placer, en 1641, sous la protection du roi de France. L'application de l'accord appelle quatre séjours à la cour en dix ans. Le voyage de 1646-1647, en pleine Fronde, est surtout justifié par les doléances par rapport aux engagements royaux. La pérégrination de la petite suite princière jusqu'à Paris est aussi l'occasion d'un pèlerinage dans les fiefs français, réels et mythiques, des Grimaldi. Le rythme de déplacement est fonction de l'itinéraire, des modes de transport, des étapes choisies, des incidents de route, de la santé et de l'utilisation ou non de l'incognito. À la cour, Honoré II de Monaco s'efforce de gagner l'intimité de la famille royale, mais il doit se loger lui-même. Si des faveurs insignes semblent accordées au nouveau « cousin du roi » et à ses gens, le cercle de sociabilité du petit souverain périphérique se limite à quelques ministres, une parente imaginaire, quelques vieux grands et la

diaspora italienne. Homme nouveau par le rang et la naturalité, le prince de Monaco essaie, avant tout, de compenser son déficit de notoriété et, par ses achats et ses commandes, de se franciser.

A protectorate that had become intrusive and the decline of the Habsburgs led to the Grimaldis of Monaco leaving Spanish rule and placing themselves under the protection of the king of France in 1641. Application of the accord called for four sojourns at court in ten years. The trip of 1646–47, in the middle of the Fronde, was primarily justified by the grievances with respect to royal engagements. The small princely suite's pilgrimage to Paris was also the chance of a pilgrimage to the French fiefs, real and mythical, of the Grimaldi. The pace of travel was dependent on the route, the modes of transport, the stops chosen, the incidents on route, the health, and the use or not of disguises. At the court, Honoré II of Monaco endeavoured to get close to the royal family, but he had to lodge himself. If insignia favours seemed to be granted to the new “king's cousin” and his people, the social circle of the small peripheral sovereign was limited to a few ministers, parental figures, some elderly great figures and the Italian diaspora. A New Man by his rank and naturalization, the Prince of Monaco tried, above all, to compensate for his lack of fame and, through his purchases and orders, to become Frenchified.

INDEX

Mots-clés : voyage, transport, mer, fleuve, galère, felouque, route, carrosse, litière, intempéries, hébergement, cadeaux, commandes, spectacles, charges, grâces, rente, droits seigneuriaux, ordre de Saint-Michel, résidences, palais, cour, régence, Anne d'Autriche, Honoré II Grimaldi, Mazarin, Paris, Louis XIV, Île-de-France